

Contexte chronostratigraphique des occupations

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **153 (2014)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHAPITRE III

CONTEXTE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE DES OCCUPATIONS

Le cadre chronostratigraphique présenté ici sert de référence pour l'ensemble des études menées sur le site de Gamsen. Le but est, d'une part, de définir les principes adoptés pour établir la séquence archéologique synthétique de Gamsen; d'autre part, de décrire les caractéristiques principales de cette séquence et de proposer des hypothèses concernant le développement du site. Ces résultats complètent et actualisent les sériations précédemment publiées dans différents articles depuis 1993⁸².

L'élaboration du contexte chronostratigraphique des occupations a été une entreprise de longue haleine. Plusieurs années ont été nécessaires pour exploiter la documentation réunie en douze campagnes de fouille et pour reconstituer la succession des phases d'occupation et des phénomènes naturels observés sur le site. Cette analyse a été l'œuvre collective d'une vingtaine de participants et s'est échelonnée sur treize années (2000-2012)⁸³. Elle a permis de constituer les séquences événementielles propres à chaque secteur archéologique du site et d'en proposer une première datation; des corrélations ont ensuite été établies entre certaines séquences à l'occasion de bilans intermédiaires⁸⁴. La mise en place d'une séquence synthétique unique pour l'ensemble du site a été réalisée en 2012⁸⁵. Une périodisation de l'occupation a enfin été proposée sur la base de critères chronoculturels, morphosédimentaires et structurels.

L'histoire humaine du site de Gamsen s'étend sur plusieurs millénaires et débute au Néolithique avec les premiers indices d'une influence de l'homme sur le versant. L'occupation proprement dite du site s'amorce à l'âge du Bronze final et se prolonge ensuite jusqu'à nos jours au travers d'une séquence de référence comprenant 32 phases, regroupées en treize périodes (fig. 49).

3.1 CONSTITUTION DU CADRE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE SYNTHÉTIQUE

Le cadre chronostratigraphique de Gamsen englobe l'ensemble des surfaces fouillées par les deux équipes, soit environ deux hectares. Il a été établi en quatre étapes: élaboration des séquences par secteur de fouille, regroupement en séquences sectorielles complètes, corrélation de ces dernières entre elles pour obtenir une séquence synthétique unique et, enfin, proposition d'une périodisation (fig. 50).

⁸² Voir bibliographie pp. 121 sqq.

⁸³ Analyse chronostratigraphique ARIA: Alain Benkert, Vincent Dayer, Claire Epiney-Nicoud, Anne-Lyse Gentizon, Marc Haller, Séverine Marchi, François Mariéthoz et Carine Wagner. Datation préliminaire des phases: Philippe Curdy et Luca Tori. Infographie: Florence Bertholet, Anne Chatard, Isabelle de Meuron, Céline Studer et Olivier Thuriot. Analyse chronostratigraphique ORA/TERA: Pascal Gibut, Jean-Christophe Moret, Olivier Paccolat, Pascal Taillard et Peter Walter. Datation préliminaire des phases: Olivier Paccolat et Marc-André Haldimann. Infographie: Marianne de Morsier Moret et Andreas Henzen. L'étude a bénéficié d'un dialogue constant avec le sédimentologue Bernard Moulin.

⁸⁴ BENKERT *et al.* 2004a; PACCOLAT *et al.* 2004; BENKERT *et al.* 2007; EPINEY-NICOUD et BENKERT 2011.

⁸⁵ Analyse chronostratigraphique: Claire Epiney-Nicoud (ARIA) et Jean-Christophe Moret (TERA). Infographie: Olivier Thuriot (ARIA) et Marianne de Morsier Moret (TERA).

	EPOQUES	PERIODES	PHASES
2000 apr. J.-C.	MOYEN AGE / MODERNE	MA / MOD	MA-MOD
1000/1200 apr. J.-C.	HAUT MOYEN AGE	HMA	HMA3
			HMA2
400 apr. J.-C.			HMA1
250/280 apr. J.-C.	EPOQUE ROMAINE	R3	R3
		R2	R2C
			R2B
60/80 apr. J.-C.			R2A
		R1	R1C
			R1B
			R1A
30/20 av. J.-C.	SECOND AGE DU FER	FER6	BW-20
		FER5	BW-19
			BW-18
			BW-17
		FER4	BW-16
			BW-15
450 av. J.-C.	PREMIER AGE DU FER		BW-14
	FER3	BW-13	
		BW-12	
		BW-11	
		BW-10	
	FER2	BW-9	
		BW-8	
		BW-7	
	FER1	BW-6	
		BW-5	
		BW-4	
		BW-3	
650 av. J.-C.		BW-2	
		BW-1	
1200 av. J.-C.	AGE DU BRONZE FINAL	BZ	BB-1

Fig. 49 — Tableau de la séquence d’occupation de Gamsen: 32 phases regroupées en 13 périodes.

Séquence synthétique globale de Gamsen					Périodisation		
1 ^{ère} étape			2 ^e étape	3 ^e étape	Proposition de ruptures dans l'évolution du site	Sites	
Elaboration par secteur archéologique			Agrégation en séquences complètes	Corrélation à l'échelle du site			
10 séquences chronostratigraphiques sectorielles			7 séquences sectorielles	1 séquence globale	1 tableau chronologique		
ARIA	Surface (m²)	TERA	Commun	Commun	Commun		
		600 S1 - Berge Gamsa	Waldmatte périphérie ouest	Gamsen	Gamsen	Waldmatte	
		2100 S1 - Extrémité ouest					
Waldmatte-ouest (BWW)	2400	2000 S2 - Cône ouest	Waldmatte-ouest (cône)				
		4400 S3 - Intercône	Waldmatte intercône				
		450 S5 - Frange aval					
Waldmatte-est (BWE)	6000		Waldmatte-est (cône)				
		900 S6 - Breitenweg	Breitenweg intercône				Breitenweg
Breitenweg (BR)	1200		Breitenweg cône				
Bildacker (BB)	750		Bildacker				

Fig. 50 — Etapes de l’analyse chronostratigraphique et dénomination des séquences sectorielles.

3.1.1 PREMIÈRE ÉTAPE: ÉLABORATION DE DIX SÉQUENCES SECTORIELLES

La première étape a été l'élaboration d'une chronologie relative des phases d'occupation et des processus naturels mis au jour dans chaque secteur de fouille, puis la datation de ces séquences grâce aux éléments fournis par le mobilier typologique ou les analyses radiocarbone (voir encart pp. 62-63 et annexe 4 p. 137). Les secteurs de fouille correspondent à des surfaces plus ou moins homogènes, à la fois sous l'angle morpho-sédimentaire (unité topographique, dynamique naturelle particulière, taphonomie des vestiges), sous l'angle structurel (organisation des vestiges, époques concernées) et sous l'angle documentaire (historique des travaux et partition des surfaces de fouille entre les équipes). Ces secteurs, au nombre de dix, englobent des surfaces allant de 450 m² (secteur S5 de Waldmatte) à 6'000 m² (secteur BWE de Waldmatte).

Dix séquences sectorielles ont donc été élaborées en première analyse, dont sept concernaient la zone de Waldmatte, de loin la plus complexe et la plus durablement occupée. Parallèlement, le substrat antérieur aux occupations a fait l'objet d'une étude stratigraphique en étroite collaboration avec les géologues (fig. 51).

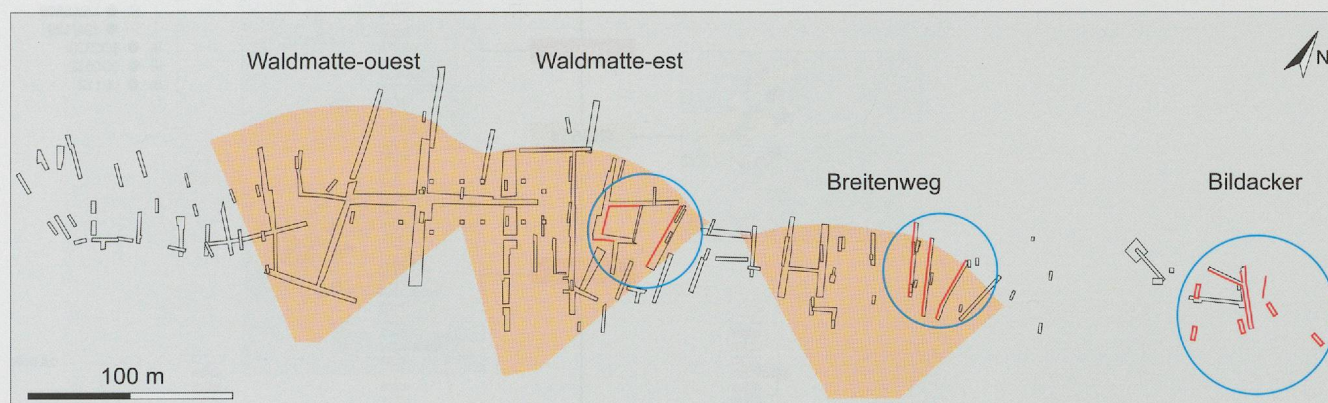


Fig. 51 — Analyse stratigraphique du substrat naturel antérieur aux occupations. Localisation des coupes étudiées.

Cette étape de travail a nécessité l'analyse de plus de 30'000 couches et structures répertoriées sur le terrain, en coupe (environ 4 km de relevés stratigraphiques au total) et en plan (114 zones de fouille traitées à raison de 10 à 30 décapages successifs). Chaque équipe a élaboré sa propre documentation, mis à part le cas du secteur BWE de Waldmatte (cône est) – où les données de fouille de l'ORA VS ont été traitées par ARIA – et celui du secteur S2 de Waldmatte (cône ouest) – où l'analyse des niveaux historiques par TERA a intégré les données des fouilles ARIA relatives à cette époque.

3.1.2 DEUXIÈME ÉTAPE: AGRÉGATION EN SÉQUENCES SECTORIELLES COMPLÈTES

Dans un deuxième temps, les différentes séquences ont été agrégées sur la base de relations d'équivalence ou de corrélations à faible distance, de manière à obtenir des séquences complètes correspondant à des secteurs archéologiques plus homogènes (voir fig. 50). Cette démarche a permis de réduire à sept le nombre de séquences sectorielles pour l'ensemble du site de Gamsen. Le système documentaire et le mode de représentation chronologique et planigraphique des unités varient suivant les équipes (fig. 52 et 53).

Fig. 52 — Extrait de la séquence synthétique du secteur BWE d'ARIA, avec plans des phases d'occupation et des processus naturels; le détail des composants de la phase BW-6 (1^{er} niveau hiérarchique) se trouve en regard de la vignette.

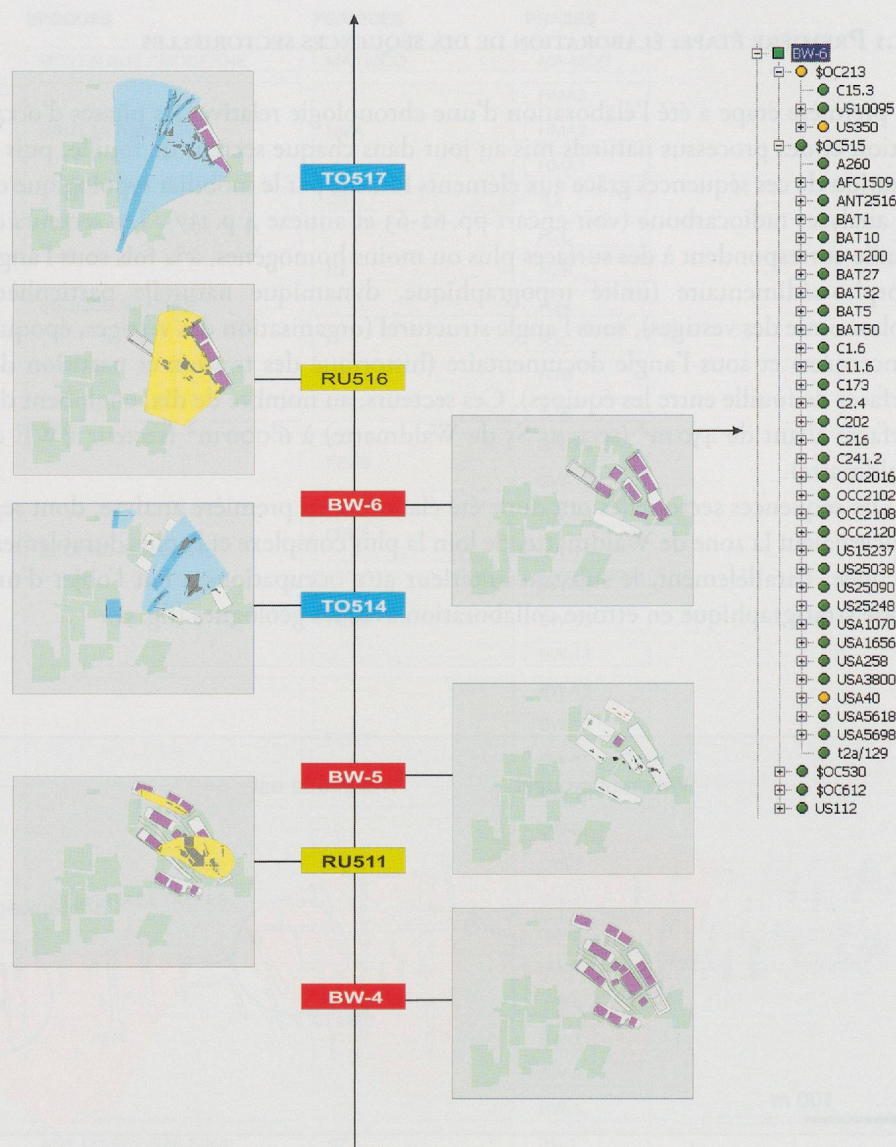
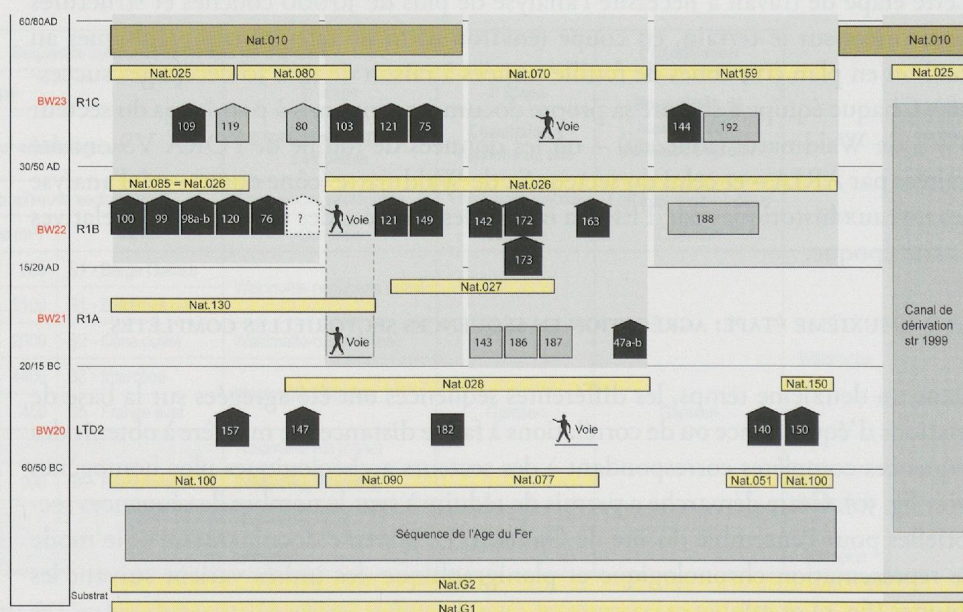


Fig. 53 — Extrait de la séquence synthétique du secteur S2 de TERA, avec représentation des bâtiments, des voies de passage et des dépôts naturels qui s'intercalent entre les phases d'occupation.



La comparaison des séquences montre la variabilité de l'information enregistrée dans chaque secteur, tant au niveau du nombre que de la nature et de la chronologie des unités stratigraphiques successives (dépôts naturels et occupations, fig. 54). La séquence de Waldmatte-est s'avère de loin la plus complète en raison de la densité des occupations successives et des conditions de sédimentation particulièrement favorables qui caractérisent le cône est. Cette séquence de référence comprend environ deux fois plus d'unités que celles enregistrées sur les cônes de Waldmatte-ouest et de Breitenweg, trois fois plus que celle de Bildacker et sept fois plus que celle de l'intercône de Breitenweg. La distribution des unités varie également au cours du temps; sur les 250 unités qui composent les cinq séquences présentées, moins de 5 % sont attribuables à l'âge du Bronze final (1400-800 av. J.-C.), environ 60 % à l'âge du Fer (800-20 av. J.-C.) et près de 40 % aux périodes historiques (20 av. J.-C.-2000 apr. J.-C.).

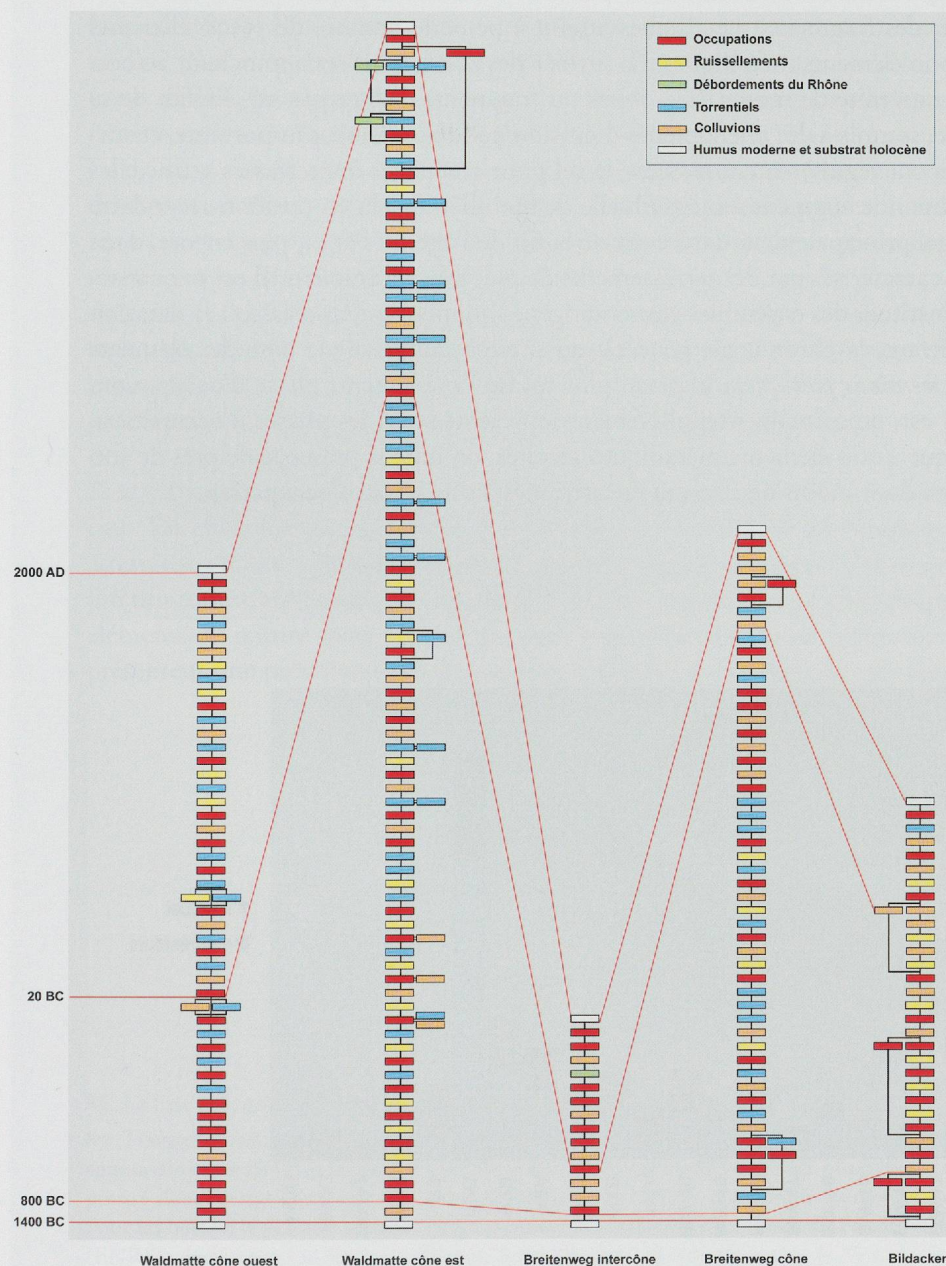


Fig. 54 — Séquences sectorielles de Gamsen, présentées d'ouest en est, et distribution des unités entre l'âge du Bronze final (1400-800 av. J.-C.), l'âge du Fer (800-20 av. J.-C.) et les périodes historiques (20 av. J.-C.-2000 apr. J.-C.).

ÉLÉMENTS DE DATATION

Philippe Curdy et Olivier Paccolat

La datation des phases d'occupation repose principalement sur le mobilier archéologique, en particulier la céramique et le métal, et sur des analyses radiométriques (^{14}C). Les dates obtenues par le radiocarbone ont été parfois les seuls éléments de datation utilisables⁸⁶. Pour la protohistoire, deux faits sont à signaler. Le premier est, bien sûr, le plateau observé dans la courbe de calibration au Premier âge du Fer. Les seules dates utilisables avec une certaine fiabilité sont celles qui sortent des fourchettes 2550-2450 BP ou 2250-2150 BP. Dans le cadre de prélèvements de charbons de bois, il faut également tenir compte de la possibilité d'avoir des dates trop anciennes dues à des charbons provenant d'un fragment situé au cœur de l'arbre. Les tentatives de datation par dendrochronologie sur des bois carbonisés, essentiellement des résineux, n'ont malheureusement pas apporté les résultats escomptés⁸⁷.

D'une manière générale, le gisement de Gamsen a livré peu d'objets archéologiques. Ainsi, la somme des tessons de céramiques et des fragments métalliques atteint à peine le nombre de 35'500 éléments (environ 31'500 tessons et 4'000 éléments métalliques); la surface des zones fouillées approchant 20'000 m², on observe une densité moyenne de moins de 2 objets ou fragments d'objet par m². Le fait de se situer sur un terrain en pente, soumis à des phénomènes d'érosion/colluvionnement importants, et surtout le fait que les occupants ont régulièrement recréusé le sol pour aménager des terrasses artificielles au même endroit, ont entraîné une augmentation graduelle de mobilier ancien en position secondaire dans les horizons plus récents, principalement dans ceux de la fin de l'âge du Fer et, plus encore, dans ceux de la période romaine, caractérisés par des terrassements de plus grande ampleur. Il est par conséquent difficile de pouvoir constituer des ensembles clos homogènes qui permettent d'asseoir la datation de chacune des phases. À défaut, la chronologie générale du site est établie sur la base des éléments datants utilisés comme des *terminus post quem* (date au plus tôt de l'événement: phase d'occupation, sépulture, etc.). Ce mobilier est, de surcroît, irrégulièrement représenté selon les phases d'occupation. Par exemple, parmi les quelque 4'000 éléments métalliques récoltés, on note la présence de près de 500 fibules ou éléments de fibules, dont moins de 200 ont été attribués à une phase d'occupation.

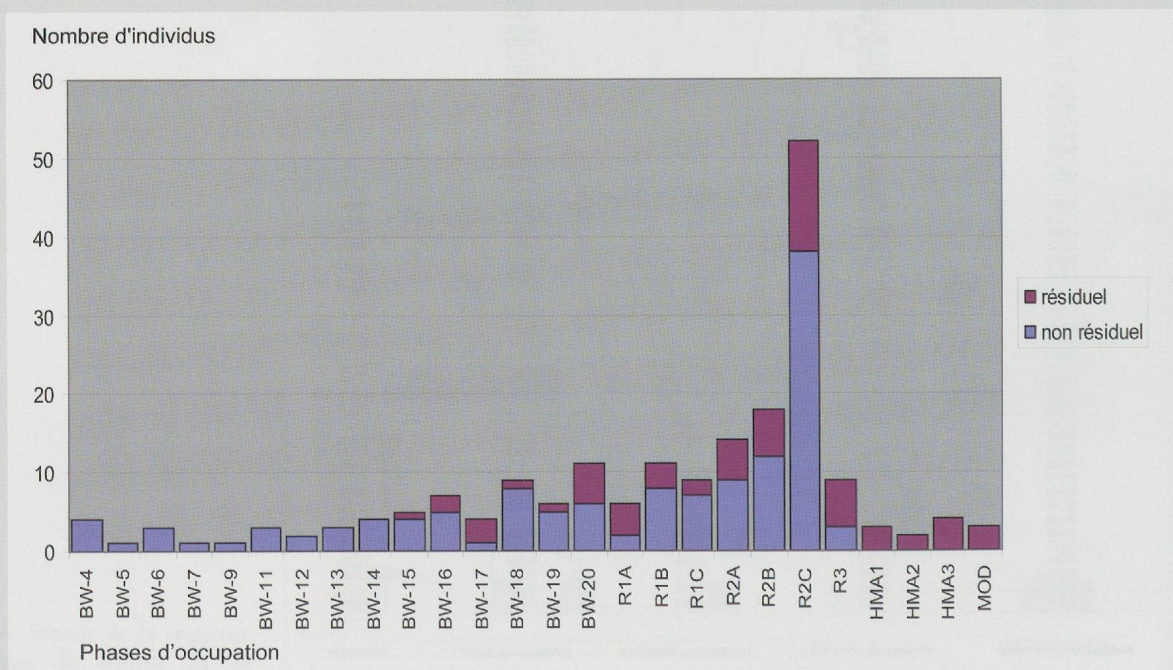


Fig. 55 — Distribution des fibules entières ou fragmentaires attribuées aux phases d'occupation. « Résiduel »: types de fibules dont la fabrication a été abandonnée avant la phase d'occupation concernée. Effectif total: 195.

La distribution des fibules « résiduelles » au sein des phases est assez irrégulière. On observe cependant une augmentation graduelle au cours du Second âge du Fer (BW-14 à BW-20); cette augmentation est en partie le reflet de la reprise en position secondaire d'éléments plus anciens remaniés dans les couches d'occupation. Par exemple, dans la phase BW-20, sur 11 fibules, 5 exemplaires ont été considérés comme des éléments assurément résiduels. Le graphique (fig. 55), où l'on voit le taux de mobilier résiduel augmenter au cours du temps, est à ce titre explicite. Le mobilier céramique est également parfois utilisable, en particulier certains éléments importés des régions du Golasecca au Premier âge du Fer ou des milieux lépontiens au Second âge du Fer. La céramique modelée, quant à elle, est souvent mal datée dans les faciès de comparaison extérieurs; il est ainsi difficile de pouvoir cerner la durée de vie de tel ou tel type de céramique modelée et, par là, de préciser à quel moment le récipient concerné se trouve à l'évidence un élément résiduel.

Pour l'époque romaine, le mobilier est relativement abondant et utilisable dans les phases romaines (périodes R1 et R2), tandis qu'il se trouve pour la plupart en position secondaire à l'époque romaine tardive (R3) et au Haut Moyen Âge (HMA). Dans ces phases, le mobilier céramique d'importation (terre sigillée, parois fines, amphores...) et les productions régionales fines (sigillées helvétiques, revêtement argileux), dont la chronologie est bien établie, constituent les principaux éléments de datation. La typologie de la vaisselle culinaire régionale et/ou locale demeure encore trop méconnue pour servir de marqueur chronologique fiable. Parmi le mobilier métallique, les monnaies, plutôt rares dans l'habitat (28 monnaies!), sont néanmoins d'une très grande précision chronologique⁸⁸. Les fibules, par leur nombre, sont également des éléments précieux, de même que la parure en général (bagues, boucles de ceinture, bracelets, garnitures...). Les récipients en pierre ollaire, malgré une morphologie quasi uniforme, sont également susceptibles d'apporter des points d'ancrage chronologique. En effet, leur apparition n'est pas attestée avant l'époque romaine. Ils constituent des éléments de choix pour distinguer les phases romaines précoces de celles de la fin de l'âge du Fer.

Pour l'époque romaine tardive (R3) et le Haut Moyen Âge (HMA), la datation est beaucoup plus délicate. En effet, il n'est plus possible de se baser sur la vaisselle en céramique car elle n'est plus du tout attestée sur le site. Quelques récipients en pierre ollaire continuent d'être utilisés mais leur morphologie interdit toute datation précise. La chronologie de ces périodes est alors assurée uniquement par quelques éléments de parure mais surtout par une large série d'analyses radiocarbone qui, pour cette période, présentent une précision assez bonne après calibration (absence de « plateau » ¹⁴C pour cette époque).

⁸⁶ La liste et le graphique des échantillons datés par ¹⁴C figurent dans l'annexe 4 p. 137.

⁸⁷ Travaux menés par le laboratoire de chrono-écologie de Besançon pour les bois carbonisés de la période protohistorique, sous la direction de Joël Lambert et Catherine Lavier: les cernes de croissance observés sur des bois jeunes – ayant de surcroît poussé dans un environnement (ubac) très inhomogène – n'ont pas permis de monter une courbe de référence utilisable. Pour les bois de la période antique, les mesures ont été intégrées à un projet du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) conduit par l'archéologue Martin Schmidhalter. *Nationalfondsprojekt Nr 1214-061761: Aufbau einer mehrtausend-jährigen Nadelholzchronologie für die Archäologie, Denkmalpflege und Gletscherforschung im Wallis*.

⁸⁸ Sur les 81 monnaies découvertes sur le site, 47 proviennent de contextes funéraires et 6 sont d'époque récente (à partir du XVI^e siècle).

3.1.3 TROISIÈME ÉTAPE: SÉQUENCE SYNTHÉTIQUE GLOBALE

La comparaison des différentes séquences sectorielles met aussi en lumière l'évolution particulière de la dynamique torrentielle sur les trois cônes de Gamsen (Waldmatte-ouest, Waldmatte-est et Breitenweg, fig. 54 et 56). On note, durant l'âge du Fer, un parallélisme frappant dans l'occurrence des crues torrentielles de Waldmatte-est et de Breitenweg. Vers la fin de l'âge du Fer, l'activité torrentielle s'estompe à Breitenweg, tandis qu'elle se manifeste à Waldmatte-ouest, avec une fréquence comparable à celle de Waldmatte-est. Cette correspondance des dépôts torrentiels sur le piémont suggère une activité conjointe des cônes, hypothèse confirmée par l'étude géomorphologique réalisée par Bernard Moulin⁸⁹. Celle-ci montre, en effet, une étroite imbrication des bassins versants qui alimentaient autrefois les trois cônes et la probabilité qu'ils aient fonctionné conjointement à certaines périodes⁹⁰ (fig. 57).

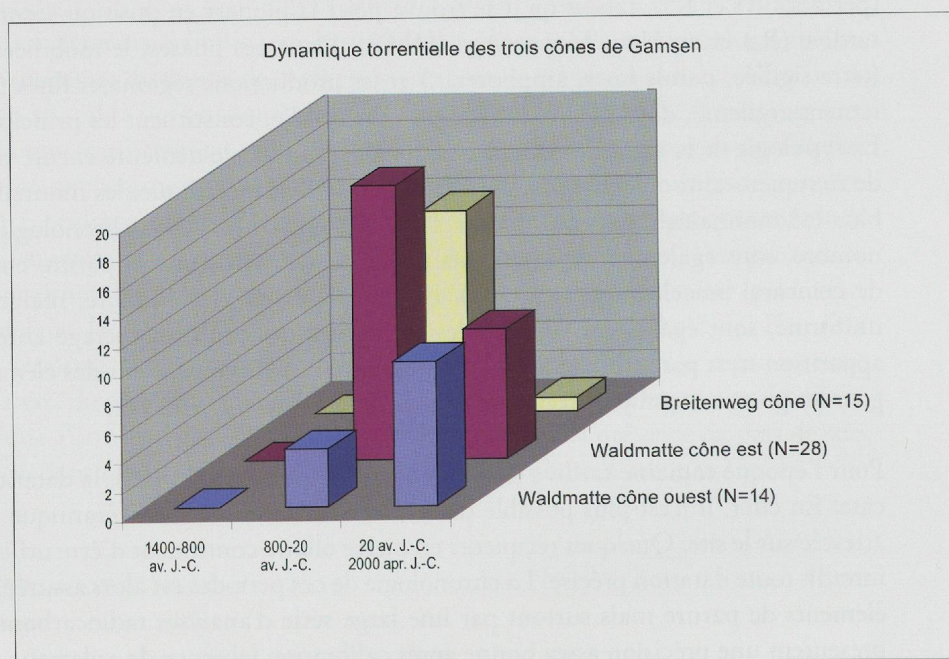


Fig. 56 — Comparaison du nombre de processus torrentiels par époque sur chacun des cônes.

Le postulat du fonctionnement des cônes en parallèle a été un élément important pour établir une synchronisation des séquences du site, en particulier pour les époques protohistoriques (fig. 58). Ce critère de corrélation inhabituel s'est avéré d'une logique simple à appliquer une fois le travail d'élaboration des séquences par secteur effectué; peu d'alternatives s'offraient, en général, dans la mise en correspondance des dépôts compte tenu de la datation des séquences.

Chaque cycle torrentiel de la séquence de référence de Waldmatte-est trouve ainsi son correspondant d'abord à Breitenweg, puis à Waldmatte-ouest, en passant par une crue de transition enregistrée sur les trois cônes. Les cônes de Waldmatte-est et de Breitenweg fonctionnent ainsi en parallèle du VII^e s. au IV^e-III^e s. av. J.-C. (périodes FER₁ à FER₄). La dynamique bascule ensuite vers l'ouest au profit d'un fonctionnement parallèle des deux cônes de Waldmatte (est et ouest); leur activité est importante jusqu'à la fin du III^e siècle de notre ère (périodes FER₅ à R₂). À partir de l'Antiquité tardive et jusque dans le courant du Moyen Âge (périodes R₃ à MA-MOD), on note une diminution de l'intensité des apports torrentiels sur le cône est de Waldmatte, puis leur disparition; durant cette période, l'activité torrentielle reste au contraire intense sur le cône ouest et se prolonge jusqu'au Moyen Âge, après le déclin des autres cônes. La séquence sommitale de Breitenweg, postérieure à l'activité régulière du cône et mal datée, reste impossible à caler dans cette évolution.

⁸⁹ MOULIN 2014.

⁹⁰ Cette hypothèse a été validée par des essais de modélisation d'écoulements boueux réalisés par Eric Bardou, spécialiste des laves torrentielles au Centre de recherche en environnement alpin de Sion (CREALP, étude en cours non publiée).



Fig. 57 — Reconstitution d'une crue torrentielle affectant les cônes de Breitenweg et de Waldmatte-est.

La corrélation des épisodes torrentiels des trois cônes permet ainsi de les regrouper en 20 ensembles (G-TOR₁ à G-TOR₂₀, fig. 58, traits bleus et fig. 59, voir double page suivante) qui constituent autant de bornes fractionnant les séquences parallèles en une succession de tronçons constitués de quelques unités anthropiques ou naturelles seulement, et réduisent ainsi considérablement la marge d'incertitude dans la mise en correspondance des phases d'occupation. Les corrélations les plus fiables – à la fois dans le synchronisme et la complémentarité spatiofonctionnelle des structures – ont été exprimées par des agrégations de phases ou par des relations de contemporanéité entre les phases (fig. 58, traits rouges).

Cette méthode de corrélation des séquences a été essentielle pour comprendre l'évolution de l'habitat protohistorique, constitué de plusieurs petits établissements dispersés sur l'ensemble du site.

Par contre, la démarche n'a pas été nécessaire dans le cas de l'analyse des niveaux historiques qui se trouvaient concentrés sur le site de Waldmatte et dont la corrélation de proche en proche a pu s'amorcer directement sur la base d'arguments sédimentaires, typologiques ou structurels.

3.1.3.1 Description de la séquence synthétique globale

La séquence synthétique de Gamsen ordonne dans le temps toutes les phases d'occupation et les processus naturels majeurs identifiés dans les différents secteurs (fig. 59). La chronologie du site s'organise autour d'un axe principal qui se compose, pour sa partie inférieure, de la séquence de référence de Waldmatte-est et, pour sa partie supérieure, de la fusion de toutes les séquences de Waldmatte. À cet axe principal est étroitement corrélée la séquence de base du cône de Breitenweg, tandis que les autres séquences du site se présentent comme des branches parallèles, greffées sur l'axe par leurs jalons chronologiques (datations typo-chronologiques principalement). Trente-deux phases d'occupation ont été identifiées entre la fin de l'âge du Bronze et nos jours. Il s'agit d'un chiffre minimal, puisque chaque phase attestée sur des branches parallèles peut aussi bien être contemporaine de l'une des phases du référentiel central que s'insérer dans une période d'abandon entre deux d'entre elles.

Double page suivante

Fig. 58 — Datation, corrélation et périodisation des séquences sectorielles (traits bleus: corrélations torrentielles; traits rouges: corrélations spatio-fonctionnelles des structures).

Fig. 59 — Périodisation de la séquence synthétique de Gamsen.

Ces deux figures sont également présentées en format A3 en fin de volume, annexes 5 et 6 pp. 138-141.

	Occupations
	Ruissellements
	Débordements du Rhône
	Torrentiels
	Colluvions
	Incendies holocènes
	Sols bruns rubéfiés
	Humus moderne et substrat holocène





3.1.4 PÉRIODISATION DES OCCUPATIONS

La périodisation de la séquence synthétique de Gamsen a constitué une quatrième étape dans l'établissement du cadre chronologique. Le passage d'une période à l'autre est matérialisé par :

- un changement structurel important dans l'organisation spatiale;
- un événement naturel entraînant la destruction partielle/totale des agglomérations;
- un changement éventuel dans la typochronologie du mobilier.

Un premier ensemble concerne quatre périodes anciennes, couvrant le Tardiglaciaire et l'Holocène, durant lesquelles s'est progressivement mis en place le paysage où vont évoluer les occupants du site à partir de la fin du 11^e millénaire avant notre ère. Le découpage repose ici sur des arguments d'ordre morphosédimentaire : la période du Tardiglaciaire (TARDI) est attestée par une série de dépôts glacio-lacustres conservés aux deux extrémités du site; l'Holocène ancien (HOL1) correspond à la période d'instabilité du versant qui suit la dernière récurrence glaciaire. Durant la deuxième période de l'Holocène (HOL2), on observe une alternance de phases de sédimentation et de stabilisation des sols sous couvert forestier. La suite de la séquence holocène (HOL3) est caractérisée par les premiers indices d'un impact anthropique sur le milieu (défrichements?), peut-être déjà au Néolithique, à l'âge du Bronze certainement.

Les changements dans la localisation, la taille ou l'organisation générale des structures d'habitat permettent de périodiser la séquence qui suit : habitat groupé ou dispersé, petits ou grands villages, disposition serrée ou lâche des bâtiments. À cette approche spatiale s'ajoute la qualification fonctionnelle des aménagements : domestique, agricole, funéraire ou artisanale. Certains événements catastrophiques, comme l'irruption de laves torrentielles détruisant tout ou partie de l'agglomération, peuvent également marquer une nette rupture dans l'évolution de l'habitat. Quant aux incendies, partiels ou généralisés, ils entrent aussi dans la réflexion. Un tableau résume les critères mis en œuvre lors du découpage en périodes de la séquence protohistorique des occupations de Gamsen (fig. 60).

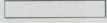
ANALYSE		Fonction	Forme	Symboles
ANALYSE synchronique	Complexes structurels par phase	- résidentielle	habitat groupé : village - superficie [grande petite organisation (étalement, distribution des bâtiments) [serrée lâche habitat dispersé : groupe de maisons comportant au moins une habitation et ses dépendances (ferme, écart) habitat indéfini	   
		- agricole	- cultures attestées (traces d'aire) - campagne au sens large	 
		- funéraire	nécropole	
		- transit	voie	
		- occupation résidentielle	- incendie généralisé - incendie partiel - pas de traces d'incendie	  
		Phases du secteur BWE par période typochronologique	- durée potentielle maximale des phases [courte longue	
		Séquences de phases et processus naturels par secteur (BWE, BR, etc.)	- continuité ou non de l'occupation [- même occupation abandon intermédiaire - continuité ou rupture dans la fonction ou la forme des aménagements - comparaison des séquences synchronisées	
		PÉRIODISATION	Séquence synthétique de Gamsen : proposition de ruptures majeures dans l'occupation des lieux et le mode d'habitat	

Fig. 60 — Tableau synoptique de l'analyse des structures d'habitat protohistoriques.

Au terme de cette synthèse, l'occupation humaine du site de Gamsen présente une succession de 13 périodes qui vont de la fin de l'âge du Bronze jusqu'à l'époque moderne (voir *supra*, fig. 59).

La protohistoire comprend 8 périodes: périodes BZ (Bronze final), BZ/FER (qui correspond à un hiatus dans l'habitat), FER₁ à FER₃ (Premier âge du Fer), FER₄ à FER₆ (Second âge du Fer).

L'époque historique, quant à elle, est découpée en 5 périodes: R₁ et R₂ (époque romaine), R₃ (Antiquité tardive), HMA (Haut Moyen Âge), MA-MOD (Moyen Âge et époques moderne et contemporaine).

- La période du Bronze final (BZ) marque l'installation d'un groupe humain sur le site de Bildacker, entre le XIII^e et le X^e-IX^e siècle avant notre ère. L'évolution interne de ce petit habitat, fouillé partiellement et relativement mal conservé, ne peut être précisée, pas plus que les circonstances de son abandon.
- La période suivante (BZ/FER) traduit un hiatus dans l'occupation; elle est matérialisée par des dépôts colluviaux. La dynamique sédimentaire montre un impact humain sur le versant, bien qu'aucune trace avérée d'exploitation n'ait été mise en évidence.
- La période FER₁ correspond à la mise en place et au développement progressif d'un nouvel habitat au Premier âge du Fer, à partir du VII^e s. av. J.-C., sous la forme de villages successifs, déplacés après une génération environ.
- Dans la continuité de l'occupation, au VI^e s. av. J.-C., la période FER₂ se caractérise par une modification de la densité et de la forme de l'habitat, désormais dispersé en petites unités résidentielles qui sont périodiquement déplacées.
- Dès la fin du VI^e s. av. J.-C., l'occupation se poursuit avec la période FER₃, dans laquelle on assiste à un regroupement de l'habitat, désormais concentré à Waldmatte, alors que la zone de Breitenweg est mise en culture. On postule à cette période un déplacement répété du village de Waldmatte vers un lieu situé hors des zones fouillées.
- L'habitat prend une nouvelle forme à partir du milieu du V^e s. av. J.-C. lors de la période FER₄: une agglomération plus vaste que précédemment mais d'organisation lâche se développe à Waldmatte. Un hiatus dans l'occupation du coteau s'insère peut-être entre cette période et la suivante.
- Une nouvelle agglomération d'organisation semblable à celle de FER₄ s'établit à Waldmatte à la période FER₅ à partir du milieu du III^e s. av. J.-C. Elle est abandonnée, peut-être à la suite d'une inondation torrentielle.
- La période FER₆ n'est pas antérieure à la fin du II^e s. av. J.-C. Elle correspond à une densification de l'habitat, qui apparaît organisé en une agglomération très structurée dont l'évolution se prolonge sans rupture jusqu'à l'époque romaine.
- Entre la fin de l'âge du Fer (FER₆) et le début de l'époque romaine (R₁), la continuité de l'habitat est manifeste malgré l'irruption de laves torrentielles sur le cône de Waldmatte-est. La séparation entre les deux périodes relève du découpage conventionnel entre l'âge du Fer et l'époque romaine communément admis pour la région, suite à la conquête des Alpes occidentales par Auguste, dès 16 av. J.-C.
- Entre les périodes romaines R₁ et R₂, la transition est uniquement d'ordre sédimentaire. La reconstruction du village est la conséquence d'un événement catastrophique naturel, à savoir l'irruption, vers 60/80 apr. J.-C., d'importantes laves torrentielles qui recouvrent le site de Waldmatte et détruisent la majeure partie de la localité du I^{er} siècle.
- Entre la fin de l'époque romaine (R₂) et l'Antiquité tardive (R₃), dans la seconde moitié du III^e siècle, une rupture majeure, d'ordre à la fois fonctionnel et structurel, intervient dans l'agglomération. Le village, déserté par la population, est abandonné (déplacement de l'habitat principal?) et on note une réaffectation générale du versant, dévolu dorénavant à l'agriculture et à l'élevage. Cette transition se marque au niveau sédimentaire par un dépôt limoneux de ruissellement, localement assez épais.

- Entre l'Antiquité tardive (R₃) et le Haut Moyen Âge (HMA), vers la fin du IV^e s. ou au début du V^e, une nouvelle évolution structurelle et fonctionnelle intervient. Elle correspond à la réinstallation d'un habitat dispersé en relation avec l'essor de l'exploitation du gypse et la mise en place de fours à plâtre sur le versant.
- Entre le Haut Moyen Âge (HMA) et le Moyen Âge (MA), vers l'an mil, une nouvelle évolution d'ordre fonctionnel est perceptible, en lien avec la modification et le ralentissement important de la dynamique sédimentaire caractérisée par des dépôts moins intrusifs. Elle correspond à une réaffectation agricole du versant, désormais occupé par des pâturages, des cultures et quelques constructions rurales.
- Entre le Moyen Âge (MA) et les périodes médiévale et contemporaine (MOD), la transition est d'ordre purement historique, dans la mesure où l'on note une parfaite continuité dans l'affectation agricole du versant.

3.2 DESCRIPTION DES PÉRIODES D'OCCUPATION

3.2.1 PÉRIODES TARDI À HOL₃

3.2.1.1 *Le substrat avant les premières agglomérations: histoire d'un paysage et premiers indices d'impact humain*

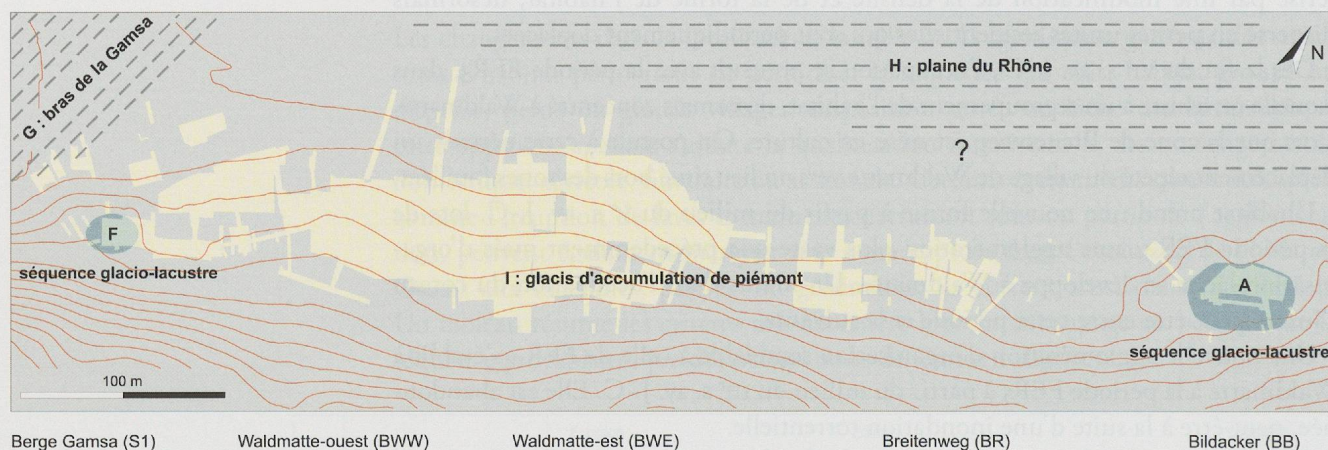


Fig. 61 — Le coteau de Gamsen au début de l'habitat. Représentation schématique des domaines morpho-sédimentaires existant vers la fin du II^e millénaire avant notre ère, d'après MOULIN 2014, fig. 10. Les domaines résiduels A et F, sous-jacents au domaine I, conservent les traces d'une sédimentation glacio-lacustre tardiglaciaire. Le domaine G correspond à la bordure d'un ancien bras oriental de la Gamsa. Le tablier d'accumulation du domaine I couvre le reste du piémont jusqu'à son raccordement avec la plaine du Rhône, située alors beaucoup plus bas et d'extension inconnue (domaine H). Les domaines B à E ne sont pas encore formés à cette époque. Les courbes de niveau sont celles de la topographie moderne.

L'étude du substrat naturel antérieur à l'habitat a été conduite par le géologue B. Moulin en étroite collaboration avec les archéologues et les micromorphologues. Elle livre une séquence chronostratigraphique qui témoigne de l'histoire ancienne de la région depuis le retrait glaciaire et de la formation du paysage dans lequel vont évoluer les communautés qui colonisent le site à partir de l'âge du Bronze. Cette longue évolution morpho-sédimentaire du piémont, dont nous résumons plus bas certains points, est divisée en quatre grandes périodes correspondant au Tardiglaciaire, à l'Holocène ancien, à l'Holocène moyen et au début de l'Holocène récent⁹¹ (fig. 59, à droite). C'est au cours de l'Holocène moyen qu'apparaissent les premiers indices, semble-t-il, d'une influence de l'homme sur la dynamique sédimentaire du versant; cet élément est pris en compte dans la périodisation archéologique,

⁹¹ MOULIN 2014, pp. 209 sqq.

mettant l'accent sur les prémisses et le développement de l'occupation humaine (périodes TARDI à HOL3, fig. 59, à gauche).

3.2.1.2 Période TARDI (XV^e-X^e millénaire avant notre ère). Ecoulement du versant et formation d'un petit lac proglaciaire

Les dépôts les plus anciens observés correspondent à des matériaux très grossiers provenant de l'écroulement d'une partie du flanc nord du Glis-horn lors des premières étapes de la déglaciation. Cette énorme masse écroulée et tassée est encore bien visible dans la topographie (fig. 62); elle a joué un rôle déterminant dans le modelé du versant et la formation des petits bassins versants qui ont drainé les flux torrentiels vers le secteur du site jusqu'à une date récente (postérieure à l'an mil).

La formation d'un petit lac proglaciaire, au Dryas récent, est ensuite attestée par les séquences glacio-lacustres conservées aux deux extrémités du coteau, sur les buttes résiduelles de Waldmatte-ouest et de Bildacker (fig. 61, domaines A et F). Des coulées de débris témoignant de l'instabilité du versant viennent se sédimenter dans la dépression.



Fig. 62 — Vue du flanc nord du Glis-horn depuis l'ouest. Les matériaux de l'écroulement, déplacés et tassés, forment un vaste bombement en contrebas de leur niche d'arrachement. Des ravines fossiles sont visibles dans la pinède.

3.2.1.3 Période HOL1 (X^e-VII^e millénaire avant notre ère). Instabilité du versant

L'instabilité du versant se prolonge au début de l'Holocène. Elle se signale par des accumulations importantes de coulées de débris et de dépôts torrentiels (fig. 61, base du domaine I).

3.2.1.4 Période HOL2 (VII^e-IV^e millénaire avant notre ère). Pédogenèses et stabilité globale du versant

Une histoire pédo-sédimentaire complexe s'amorce sans doute avant le VII^e millénaire avant notre ère, en rapport avec l'optimum climatique de l'Holocène. La séquence se caractérise par une alternance entre des phases de stabilité du piémont, qui permettent le développement de sols bruns rubéfiés sous couvert forestier, et des phases de sédimentation torrentielle ou colluviale (fig. 63).

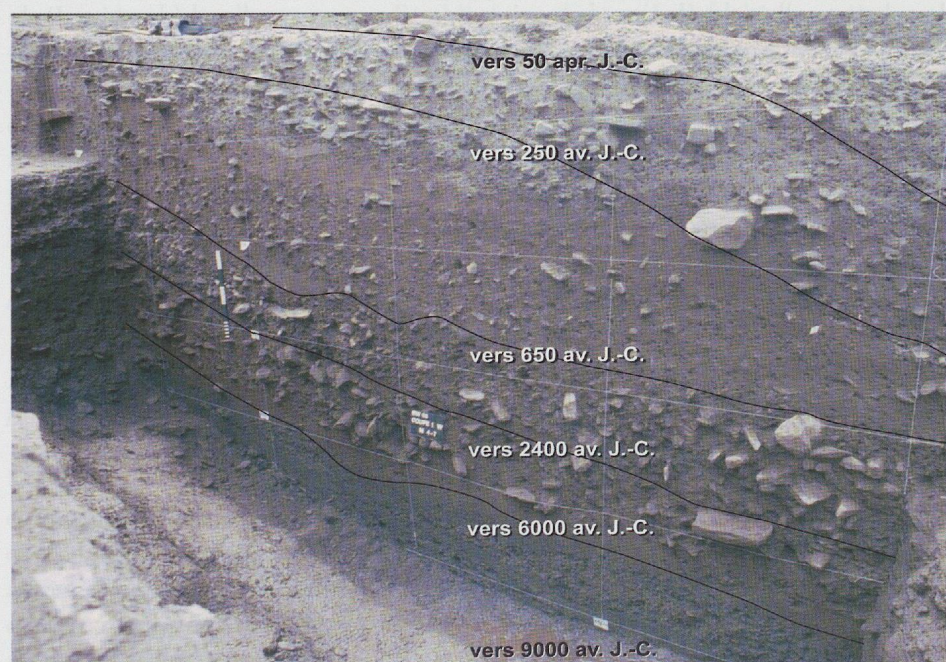


Fig. 63 — Partie inférieure de la coupe ouest de la trancheée Tr.1 de Waldmatte-est. Le fond de la trancheée correspond aux formations grossières de l'Holocène ancien (coulées de débris et dépôts de charriage torrentiel); la séquence présente ensuite une alternance entre des phases de sédimentation et des phases de longue stabilité permettant le développement de sols bruns rubéfiés; des niveaux d'incendie de forêt (souches carbonisées) livrent des jalons chronologiques. La séquence archéologique proprement dite débute, dans cette coupe, au VII^e siècle avant notre ère, avec l'aménagement d'une première terrasse pour des constructions (phases BW-3 et BW-4, vers 650 av. J.-C.). Distance entre les fils verticaux: 1 m; entre les fils horizontaux: 0,5 m.

3.2.1.5 Période HOL3 (IV^e-fin du II^e millénaire avant notre ère). Premiers indices d'un impact humain sur le milieu

La dynamique de versant s'intensifie au IV^e millénaire avant notre ère, matérialisée par une succession de dépôts torrentiels et colluviaux entre lesquels s'insèrent des niveaux d'incendie de forêt (souches carbonisées). Cette déstabilisation, située dans l'optimum climatique subboréal, pourrait indiquer une première influence de l'homme sur le versant, à l'instar d'autres crises érosives attestées en contexte alpin à des dates qui peuvent varier⁹²; on ne peut cependant trancher entre une origine anthropique (brûlis?) ou naturelle des incendies qui se succèdent lors de cette crise, en l'absence de tout indice archéologique.

Une dynamique moins active se manifeste à l'âge du Bronze, au début du II^e millénaire avant notre ère; elle conduit à la formation d'un dernier sol brun qui est ensuite tronqué et recouvert par des colluvions, localement associées à des apports torrentiels. Les caractéristiques pédosédimentaires de ce nappage colluvial dénotent une fragilisation de la couverture pédologique, indicative d'une ouverture progressive de la forêt en amont. L'homme apparaît, dans ce cas, comme l'agent principal de la déstabilisation des sols⁹³.

En conclusion, plusieurs indices convergent pour démontrer une exploitation du versant du Glishorn antérieure à la fondation du premier habitat, peut-être déjà au Néolithique, aux IV^e et III^e millénaires, et assurément à l'âge du Bronze, durant le II^e millénaire avant notre ère.

3.2.1.6 Le coteau de Gamsen à la fin du II^e millénaire avant notre ère

La topographie du coteau au moment où une communauté s'installe à la fin de l'âge du Bronze ne diffère pas fondamentalement de celle qui prévaudra au XX^e siècle de notre ère. La pente générale est la même (de l'ordre de 10 à 12 %) et le rehaussement du sol en 3000 ans apparaît modeste (environ 1,50 m à 2,50 m en moyenne) en regard des phénomènes torrentiels qui se produisent dans l'intervalle. Les différences principales concernent, d'une part, la limite occidentale du site – bordée à l'époque par un bras de la Gamsa⁹⁴ – et, d'autre part, la configuration du piémont jusqu'à sa jonction avec la plaine du Rhône. Les tranchées exploratoires, qui n'ont pas atteint le niveau ancien de la plaine (domaine H), montrent cependant que la pente du substrat colluvial holocène s'adoucit progressivement vers l'aval (domaine I); le coteau de Gamsen s'étendait donc à l'époque plus loin vers le nord, doublant peut-être la surface à disposition. Les villages protohistoriques étaient alors installés plus en retrait de la plaine que ne l'est aujourd'hui le gisement.

3.2.2 PÉRIODES BZ ET BZ/FER. L'HABITAT DE L'ÂGE DU BRONZE FINAL ET LE HIATUS D'OCCUPATION À LA CHARNIÈRE BRONZE / FER

3.2.2.1 Période BZ (XIII^e - X^e s. av. J.-C.). Installation d'un premier habitat sur le piémont

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Bildacker: phase BB-I, processus OI710 et ANT7031
- Waldmatte, périphérie ouest: processus Berge 1

Datation

Les dates ¹⁴C placent la période entre 1300 et 900 av. J.-C. Les rares éléments typologiques présents dans le mobilier céramique ne permettent pas d'affiner cette datation large de la période.

⁹² MOULIN 2014; POULENARD 2011.

⁹³ MOULIN 2014.

⁹⁴ Ce paléochenal est attesté depuis l'âge du Bronze jusqu'au Moyen Âge (MOULIN 2014).

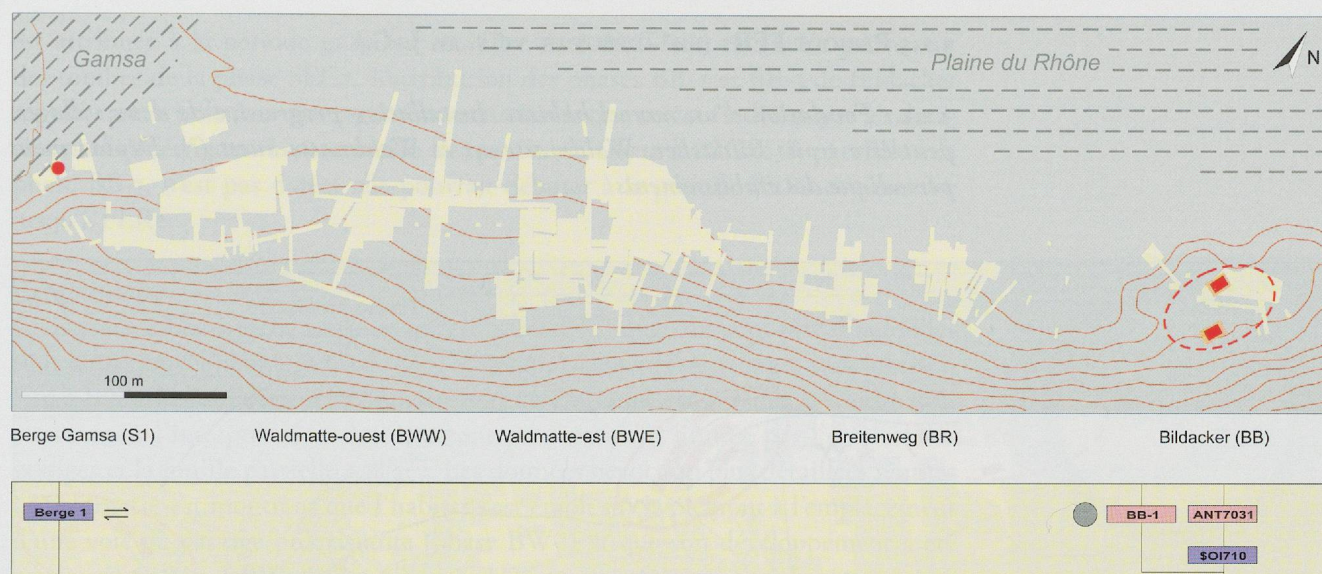


Fig. 64 — Plan schématique des structures de l'âge du Bronze final (période BZ) et chronologie interne de la période (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 p. 67 et annexe 6 p. 140). Pour les symboles, voir fig. 60 p. 68.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Les séquences de Bildacker et de Waldmatte-ouest sont datées et synchronisées entre elles uniquement grâce aux datations radiométriques (voir fig. 58); le petit complexe mobilier découvert en position primaire dans la phase BB-1 de Bildacker ne livre en effet aucun élément datant, tandis que le processus « Berge 1 » de Waldmatte se résume aux restes d'un poteau carbonisé (STR2598C) daté par radiocarbone⁹⁵. À Bildacker, les processus OI710 et ANT7031 se succèdent en parallèle avec la phase BB-1.

Commentaire

Un premier petit habitat est installé à Gamsen au Bronze final sur la butte de Bildacker (fig. 64). Il s'agit probablement d'un hameau dont les restes très érodés ont été fouillés dans la partie nord du replat (phase BB-1). Les sondages réalisés dans la partie sud permettent, en outre, d'établir la succession de deux niveaux d'occupation associés à des structures bien conservées (processus OI710 et ANT7031).

Si les traces de deux maisons sont ainsi attestées à quinze mètres de distance, la distribution spatiale du mobilier et les terrasses encore discernables dans le substrat suggèrent l'existence d'autres constructions. Seule la fouille de la zone encore préservée au sud de l'autoroute permettrait de mieux qualifier et de dater cette première implantation humaine à Gamsen.

On peut relever enfin le rôle de frontière naturelle du site que devait jouer, dès cette époque, l'ancien bras de la Gamsa découvert à Waldmatte-ouest.

3.2.2.2 Période BZ/FER (IX^e - VII^e s. av. J.-C.). Interruption de l'habitat sur le piémont

Une longue période d'abandon succède à l'habitat du Bronze final de Bildacker. Elle est matérialisée par un dépôt de nappes de colluvions sur le piémont (processus CO701 et COL9022, fig. 59). Sa durée peut être estimée à deux siècles au moins, du IX^e siècle au VII^e siècle av. J.-C. (voir *infra*, période FER1). Durant cette période, aucun témoin d'occupation n'est attesté dans les secteurs fouillés, mais l'impact de l'homme sur le milieu est désormais sensible dans la dynamique sédimentaire du piémont.

⁹⁵ UZ4114, voir tableau des dates ¹⁴C en annexe 4, p. 137.

3.2.3 PÉRIODE FER_I (VII^e - DÉBUT DU VI^e S. AV. J.-C.)

3.2.3.1 *Fondation d'un nouvel habitat. Installation progressive de deux villages, peut-être trois: Bildacker, Waldmatte-est et Waldmatte-ouest (?). Déplacement périodique des établissements*

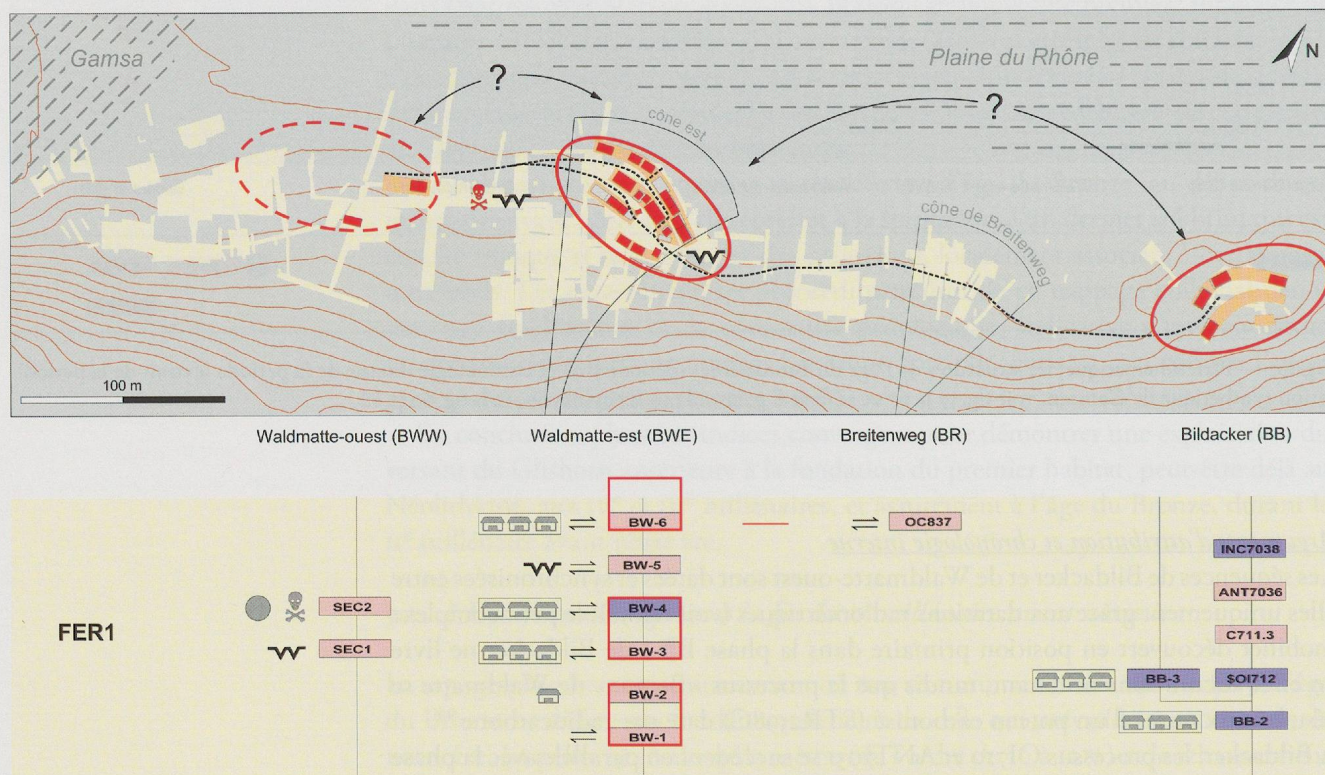


Fig. 65 — Plan schématique cumulé des structures de la période FER_I et chronologie interne de la période (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 et annexe 6). Le plan superpose plusieurs phases d'occupation (6 phases à Waldmatte-est). Les structures en rouge correspondent aux phases les mieux conservées, soit les phases SEC₂, BW-4 et BB-2 d'ouest en est. La relation chronologique précise entre les phases de chaque site ne peut être établie.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Bildacker: phases BB-2 à BB-3, processus OI712 à INC7038 (FER_I et FER₂ ?)
- Breitenweg: processus OC837
- Waldmatte-est: phases BW-1 à BW-6
- Waldmatte-ouest: phases SEC₁ à SEC₂

Datation

La période FER_I est attribuable au Tessen A / Ha D_I, mais le début de la séquence est mal daté faute d'éléments typologiques dans le mobilier (phases BW-1 à BW-3, BB-2 à BB-3 et SEC-1). Toutefois, l'absence d'éléments caractéristiques du Ha C et la continuité structurelle reliant les phases amènent à situer la période dans le courant du VII^e s. av. J.-C. jusqu'au premier quart du VI^e s. av. J.-C.

La durée moyenne maximale des phases peut être estimée de l'ordre de 10 à 20 ans⁹⁶.

Arguments d'attribution et chronologie interne

La séquence de Waldmatte-est constitue la référence pour la période FER_I (fig. 65). À cet axe vient se greffer la base de la séquence de Breitenweg par le biais des premières corrélations torrentielles (G-TOR₁ et G-TOR₂) et celui des données typochronologiques (voir fig. 58, p. 66). La courte séquence parallèle de Waldmatte-ouest

⁹⁶ Cette valeur est obtenue à partir de la séquence de Waldmatte-est en divisant la durée estimée des périodes typochronologiques par le nombre des phases qui s'y rapportent. On obtient une valeur moyenne qu'il faut considérer comme une estimation maximale, puisque la durée potentielle des processus naturels qui s'intercalent entre les phases n'est pas prise en compte.

est attribuée à la période grâce au mobilier daté du Tessin A/HaD_I provenant des tombes de la phase SEC2. L'attribution des phases BB-2 et BB-3 de Bildacker repose, quant à elle, sur des arguments structurels que ne contredisent pas les datations radiométriques. La succession des processus OI712 à INC7038, parallèle à la phase BB-3, n'est pas datée; elle pourrait débuter à la période FER_I et s'étendre jusqu'à FER₂.

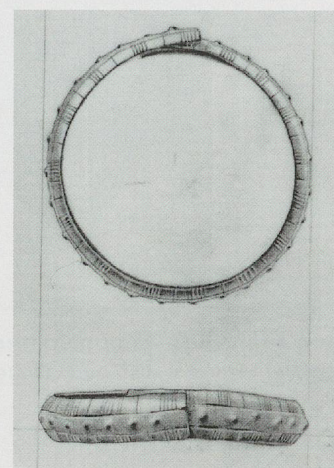
Commentaire

C'est vraisemblablement au cours du VII^e s. av. J.-C. que l'on peut placer la fondation d'un nouvel habitat à Gamsen. Deux emplacements de villages sont attestés, l'un à Bildacker et l'autre à Waldmatte-est; un troisième est possible à Waldmatte-ouest, mais l'interprétation de cette zone est fortement limitée par l'érosion des vestiges et la fouille partielle réalisée. Les données beaucoup plus détaillées réunies à Waldmatte-est montrent que l'habitat s'est établi sur le piémont à l'emplacement d'une voie de passage préexistante (phase BW-1) et que son développement a été progressif (BW-2 à BW-4). Par ailleurs, deux tombes féminines richement dotées (fig. 66) ont été découvertes entre les zones résidentielles de Waldmatte-est et de Waldmatte-ouest; elles indiquent l'emplacement d'une petite nécropole qui s'étend peut-être vers l'aval, hors du périmètre fouillé.

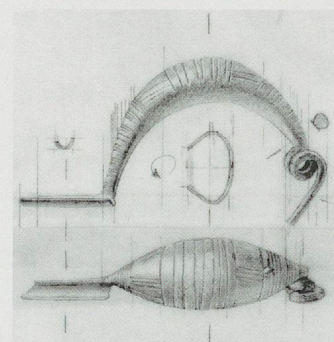


Fig. 66 — Vue générale de la tombe T146 et détail de l'avant-bras droit de l'individu de la tombe T145. Ces deux inhumations d'adultes, dont l'une contenait aussi les restes d'un nouveau-né (T145), ont été découvertes à deux mètres de distance dans la partie centrale du site de Waldmatte. Les défunts portaient des ensembles de parures typiques des tombes féminines du Tessin A/HaD_I (voir, dans la marge, un anneau, une fibule *a navicella* et une boucle d'oreille en bronze, provenant de la tombe T145. Crayonnés: Isabelle de Meuron, ARIA).

Les villages de la période FER_I se caractérisent par leur petite taille (environ 0,5 ha) et par la disposition ramassée des constructions, de type «village en tas»⁹⁷. Vu la mauvaise conservation des vestiges découverts à Bildacker et à Waldmatte-ouest, l'essentiel des connaissances sur l'organisation de l'habitat provient de la zone de Waldmatte-est, où la conservation des restes de construction est bonne, voire remarquable dans certaines phases. Les bâtiments sont répartis de part et d'autre de la voie principale qui longe le coteau; ils s'étagent sur des alignements de terrasses qui épousent le relief et sont séparés par des talus et des chemins de desserte (voir fig. 65). Un réseau de petits fossés de drainage collecte les eaux de ruissellement et les évacue vers l'aval. Les édifices sont en bois, jointoyé de terre; ils présentent des architectures et des fonctions variées – habitations, ateliers, granges



Anneau OE57/6, diam.: 6,15 cm.



Fibule OD57/5, long.: 7,9 cm.



Boucle OE57/18, diam.: 4,8 cm.

⁹⁷ LEBEAU 2012, p. 35.

ou greniers, étables. La vie quotidienne de chaque maisonnée est organisée au sein de plusieurs édifices (la maison d'habitation et ses dépendances) qui forment ensemble une unité spatiofonctionnelle servant au logement et à la subsistance⁹⁸.

Durant la période FER1, deux villages au moins sont successivement construits à Bildacker (BB-2 et BB-3) et deux également à Waldmatte-est (BW-3/BW-4 et BW-6). Sur l'un comme sur l'autre emplacement, les plans villageois présentent de fortes similitudes et la reconstruction des hameaux se fait en reprenant l'organisation globale des précédentes.

À Bildacker, l'intervalle d'abandon entre les deux phases de village se signale par le dépôt d'une couche de colluvions significative d'un milieu ouvert à l'abandon (CO702, voir fig. 58). À Waldmatte-est, les deux agglomérations sont séparées par une phase de mise en culture des terrasses, un seul bâtiment étant reconstruit au milieu des champs⁹⁹ (BW-5, fig. 67).

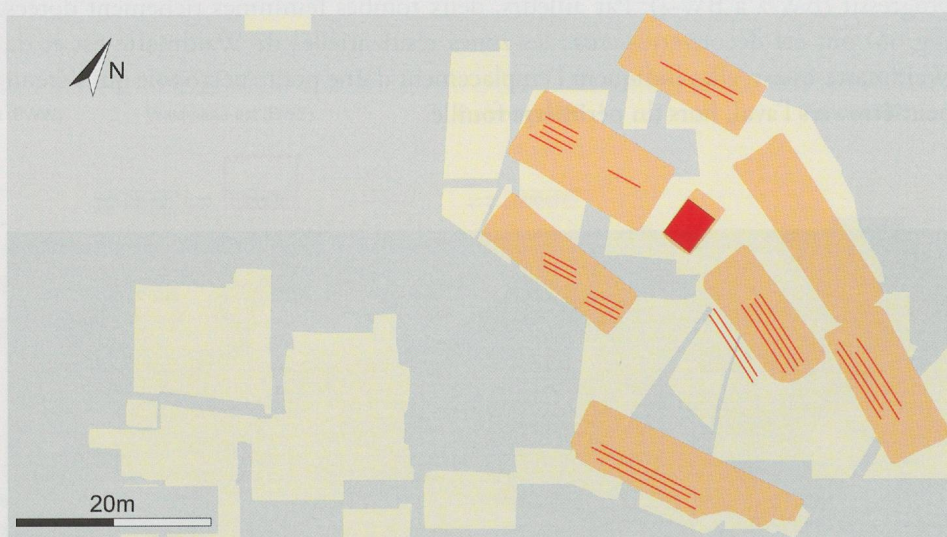


Fig. 67 — Plan schématique des structures de la phase agraire BW-5. Les terrasses de l'ancien village BW-3/BW-4 ont été laissées à l'abandon pendant un temps suffisamment long pour qu'un humus se forme, avant qu'elles soient labourées (étude micromorphologique M. Guélat et Ph. Rentzel, à paraître). Le petit bâtiment BATy1 qui est installé au milieu des champs est la reconstruction d'un édifice de la phase BW-4 (BAT21).

⁹⁸ Cette entité, qualifiée de « maison composée » par les géographes français, s'oppose au cas de la « maison-bloc » dans laquelle tous les locaux nécessaires à la survie du groupe domestique sont réunis, sous un même toit (LEBEAU 2012, pp. 37-43).

⁹⁹ Cette alternance dans l'usage résidentiel ou agricole d'un lieu n'est pas une exception, puisqu'elle s'observe aussi à Waldmatte-ouest (phases SEC1 à SEC2) et à Breitenweg, à la période suivante (phases BR-2 à BR-4); elle a pu même être plus fréquente, sachant que des conditions taphonomiques particulièrement bonnes sont nécessaires pour que les traces de labourage d'anciens champs soient conservées.

Les caractéristiques de l'habitat de la période FER1 se révèlent donc complexes aussi bien dans le temps que dans l'espace.

- Compte tenu du nombre d'événements qui se produisent en parallèle dans les différentes parties du coteau, de multiples possibilités s'offrent en théorie de faire alterner ou coïncider ces événements à l'échelle du site, sources d'autant de scénarios différents concernant l'organisation et l'évolution de l'habitat.
- La durée des phases d'occupation est courte, de l'ordre de 10 à 20 ans; la période FER1 dans son entier pourrait couvrir moins d'un siècle.
- Sur les deux emplacements villageois connus, on constate une succession identique: implantation d'une agglomération, abandon et réaffectation agraire de la zone, réinstallation d'une agglomération comparable.
- Malgré ces changements de lieux, les établissements présentent une continuité structurelle indéniable (fig. 68).

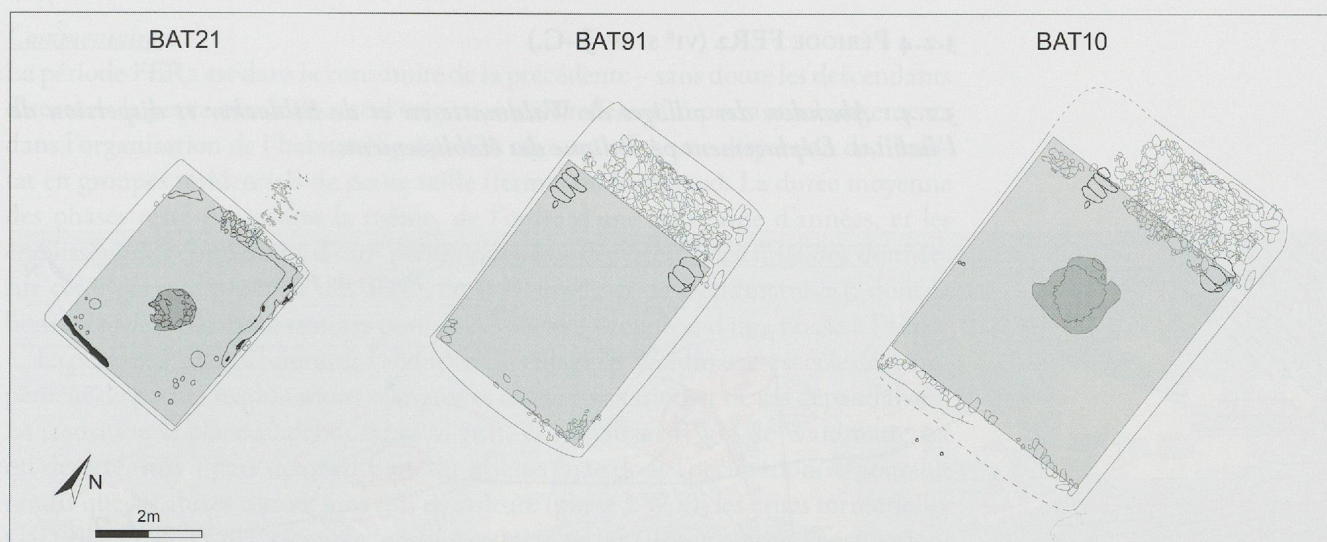


Fig. 68 — Plan des bâtiments BAT21, BAT91 et BAT10 de Waldmatte-est. Ils correspondent à la reconstruction à trois reprises d'un petit édifice situé au centre du village BW-3/BW-4 (BAT21), puis au milieu de la zone cultivée BW-5 (BAT91), et enfin dans le nouveau village BW-6 (BAT10).

Des arguments de type catastrophiste, tels que des inondations torrentielles ou des incendies, ne suffisent pas pour expliquer les séquences observées; d'autres facteurs, internes à la société, doivent être invoqués: fonctionnements sociaux, système agraire, contraintes environnementales et techniques, etc. S'il est prématuré d'avancer un modèle explicatif, quelques hypothèses peuvent être formulées en l'état des recherches.

L'hypothèse d'un déplacement volontaire de l'habitat est retenue; l'abandon des agglomérations après une génération au maximum correspondrait à un système visant à déplacer village et parcellaire agricole à l'intérieur du finage¹⁰⁰. On ne peut déterminer si ces déplacements se limitent au terroir de Gamsen (piémont du Glishorn) ou s'ils englobent un périmètre plus large du finage¹⁰¹; on sait par contre, grâce aux données de Waldmatte-est, qu'il y a réinstallation du village au même endroit une quinzaine d'années plus tard.

Dans cette hypothèse, le déplacement répété d'une seule agglomération au cours du temps suffirait pour rendre compte de tous les établissements découverts sur le coteau; aucun argument ne permet toutefois d'écarter pour l'instant la possibilité que deux villages aient coexisté, l'un à Waldmatte et l'autre à Bildacker.

Le choix d'une telle mobilité pourrait répondre aux difficultés d'une agriculture montagnarde à jachère et élevage associé, confrontée à des conditions de sol et de climat particulièrement rudes; le système permettrait notamment d'assurer un renouvellement de la fertilité des sols tout en donnant la possibilité à la petite communauté de rester à proximité de la voie de passage transalpine dont elle tire profit¹⁰². Des impératifs particuliers au cas de Gamsen entreraient donc dans le système mis en place.

La fin de la période FER1 est marquée par l'abandon d'une grande partie du village BW-6 et par l'irruption de la crue torrentielle G-TOR2 sur les cônes de Waldmatte-est (TO514) et de Breitenweg (TOR8019).

¹⁰⁰ Un modèle de déplacement cyclique de l'habitat protohistorique et antique a été développé de longue date par les archéologues du nord-ouest de l'Europe (*Wandersiedlung/wandering farmstead model*, voir ARNOLDUSSEN 2009).

¹⁰¹ Le *finage* correspond au territoire exploité par une communauté de paysans, qui comprend les terres cultivées mais aussi les zones plus éloignées de forêts et de pacages; le terme de *terroir* est ici utilisé pour définir l'une des parties d'un finage correspondant à «une étendue de terrain présentant certains caractères qui l'individualisent au point de vue agronomique» (LEBEAU 2012, pp. 9-10).

¹⁰² CURDY 2010, p. 153.

3.2.4 PÉRIODE FER₂ (VI^e s. av. J.-C.)

3.2.4.1 Abandon des villages de Waldmatte-est et de Bildacker et dispersion de l'habitat. Déplacement périodique des établissements

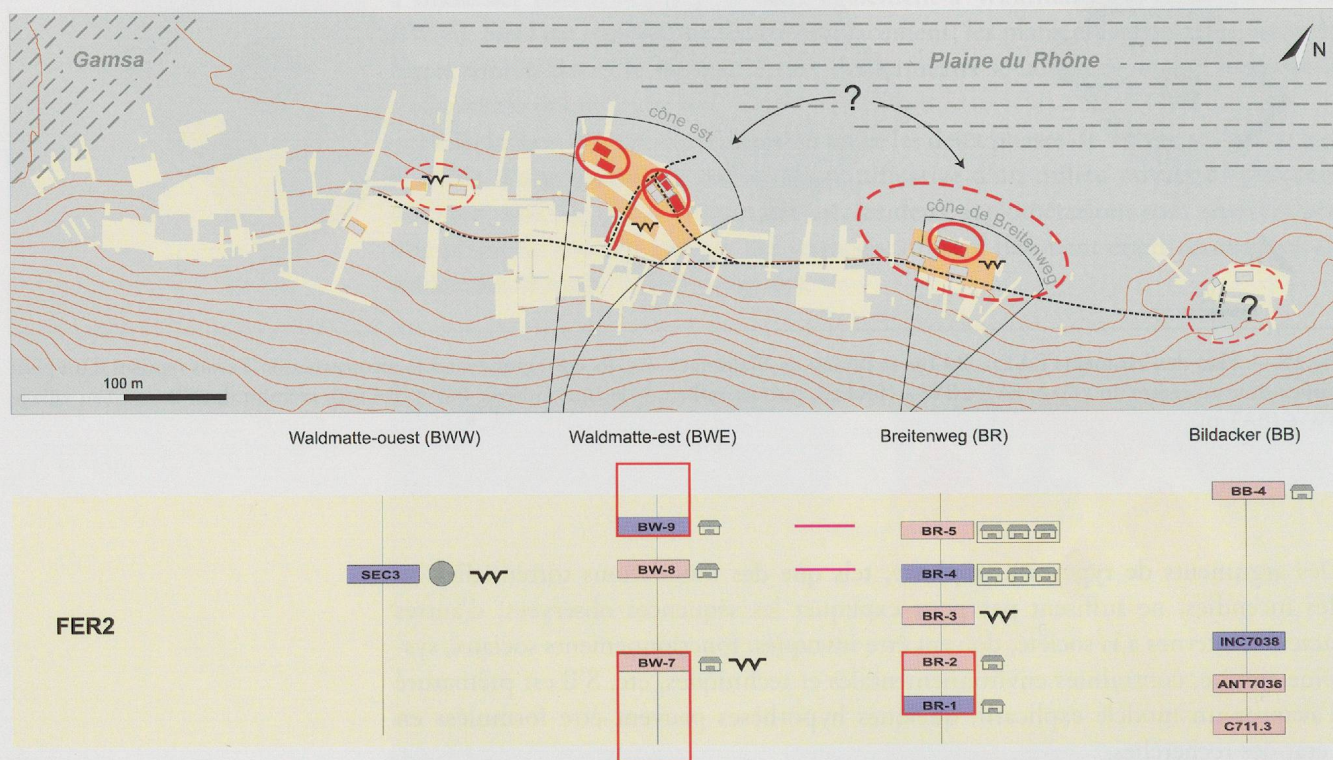


Fig. 69 — Plan schématique cumulé des structures de la période FER₂ et chronologie interne (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 et annexe 6). Le plan superpose plusieurs phases d'occupation (5 phases à Breitenweg). Les structures en rouge correspondent aux phases les mieux conservées, soit les phases BW-8 et BR-2. Une relation chronologique précise peut être établie entre certaines phases de Waldmatte-est et de Breitenweg.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Bildacker: processus C711.3 à INC7038 (doute avec FER₁); phase BB-4 (doute avec FER₃)
- Breitenweg: phases BR-1 à BR-5
- Waldmatte-est: phases BW-7 à BW-9
- Waldmatte-ouest: phase SEC₃

Datation

La période FER₂ est attribuable à l'extrême fin du Tessin A/HaD₁ et au Tessin B/HaD₂; elle peut être située au VI^e s. av. J.-C.

La durée moyenne maximale des phases est de l'ordre de 15 ans.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Les séquences de Waldmatte-est et de Breitenweg sont étroitement synchronisées grâce à la corrélation des processus torrentiels (G-TOR₂ à G-TOR₅); des arguments structurels et typo-chronologiques amènent à placer les phases BR-1 et BR-2 à la période FER₂ plutôt qu'à FER₁.

La phase SEC₃ de Waldmatte-ouest est attribuée à la période FER₂ par le biais de sa datation au Tessin B.

L'attribution de la phase BB-4 de Bildacker est incertaine; elle repose sur des arguments structurels qui pourraient aussi la placer à la période FER₃. Les processus anthropiques qui la précèdent (C711.3 à INC7038) ont été repérés en sondage et peuvent se référer à la période FER₁ ou FER₂.

Commentaire

La période FER2 est dans la continuité de la précédente – sans doute les descendants directs de la petite communauté d'origine – mais reflète d'importants changements dans l'organisation de l'habitat (fig. 69). On note, en effet, une dispersion de l'habitat en groupes résidentiels de petite taille (fermes ou hameaux). La durée moyenne des phases reste par contre la même, de l'ordre d'une quinzaine d'années, et les établissements continuent d'être périodiquement déplacés. L'essentiel des données sur cette période provient des zones de Breitenweg et de Waldmatte-est, dont la bonne conservation des vestiges permet de suivre l'évolution d'une phase à l'autre.

La période FER2 débute avec l'abandon du village de Waldmatte-est et le développement de petites exploitations composées d'une habitation et de ses dépendances. La transition se place au début du VI^e s. av. J.-C. : le village BW-6 de Waldmatte-est est déserté, mis à part deux édifices sur une terrasse dont l'occupation se poursuit tandis que les autres replats sont mis en culture (phase BW-7) ; les crues torrentielles G-TOR2 et G-TOR3 viennent perturber la zone sans interrompre l'occupation. Parallèlement, à Breitenweg, une ferme isolée est établie (phases BR-1 et BR-2) puis abandonnée, et la zone est ensuite dévolue à la culture (phase BR-3). Durant cette étape qui couvre peut-être 20 à 30 ans, on ignore ce que devient le reste de l'ancienne communauté villageoise. Les maigres données réunies à Bildacker et à Waldmatte-ouest semblent indiquer l'existence d'autres petites exploitations sur le coteau à cette période.

La suite de FER2 voit la fondation d'un hameau à Breitenweg (BR-4) et la construction de deux nouvelles fermes à Waldmatte-est (BW-8). Ces établissements sont ensuite abandonnés, puis reconstruits quelques années plus tard (BR-5 et BW-9).

Le hameau de Breitenweg est de taille plus petite ou comparable à celle des villages de la période FER1 ; seule la partie haute de l'agglomération a pu être explorée. Elle présente une organisation serrée des constructions, dans laquelle les étages de terrasses se jouxtent (fig. 69). Le chemin qui longe le coteau passe à l'amont du village. Les habitations correspondent à de grands édifices allongés, comportant trois parties, dont l'une sert de cuisine. Des étables ou des greniers n'ont pas été individualisés dans la zone fouillée à Breitenweg, mais ils apparaissent dans les deux fermes qui se partagent désormais la zone de Waldmatte-est, de part et d'autre de l'axe d'écoulement principal des eaux.

La phase BW-9 est une évolution de l'établissement BW-7 (fig. 70). La maison d'habitation BAT7 est installée sur l'étage amont et se compose de deux pièces, dont l'une servant d'étable ; on y accède par un sentier qui dessert également l'étage inférieur où se trouvent un grenier (BAT9) et un petit bâtiment spécialisé comportant un four et des structures de stockage (BAT29). Les deux étages sont contigus et protégés des ruissellements par un drain creusé à l'amont.

La période FER2 couvre environ une soixantaine d'années et se termine, avant la fin du VI^e s. av. J.-C., avec l'abandon de l'agglomération de Breitenweg. Le début de la période semble correspondre à une dispersion de la communauté villageoise, peut-être associée à une diminution de la population. Ces hypothèses, si elles se confirment, indiqueraient que la petite société de Gamsen subit une crise au cours du VI^e s. av. J.-C. La suite de la période dénote une certaine reprise de l'habitat, dont la tendance au regroupement se manifeste avec la fondation du hameau de Breitenweg et se confirme ensuite à la période FER3.

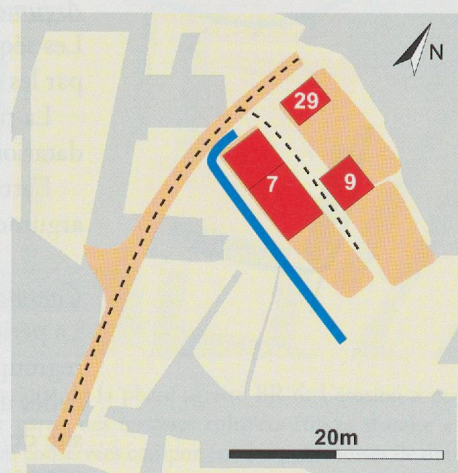


Fig. 70 — Plan schématique de la phase BW-9.

3.2.5 PÉRIODE FER₃ (FIN DU VI^e - MILIEU DU V^e S. AV. J.-C.)

3.2.5.1 Regroupement de l'habitat. Abandon du village de Breitenweg et fondation d'un nouveau village à Waldmatte. Déplacement périodique des établissements

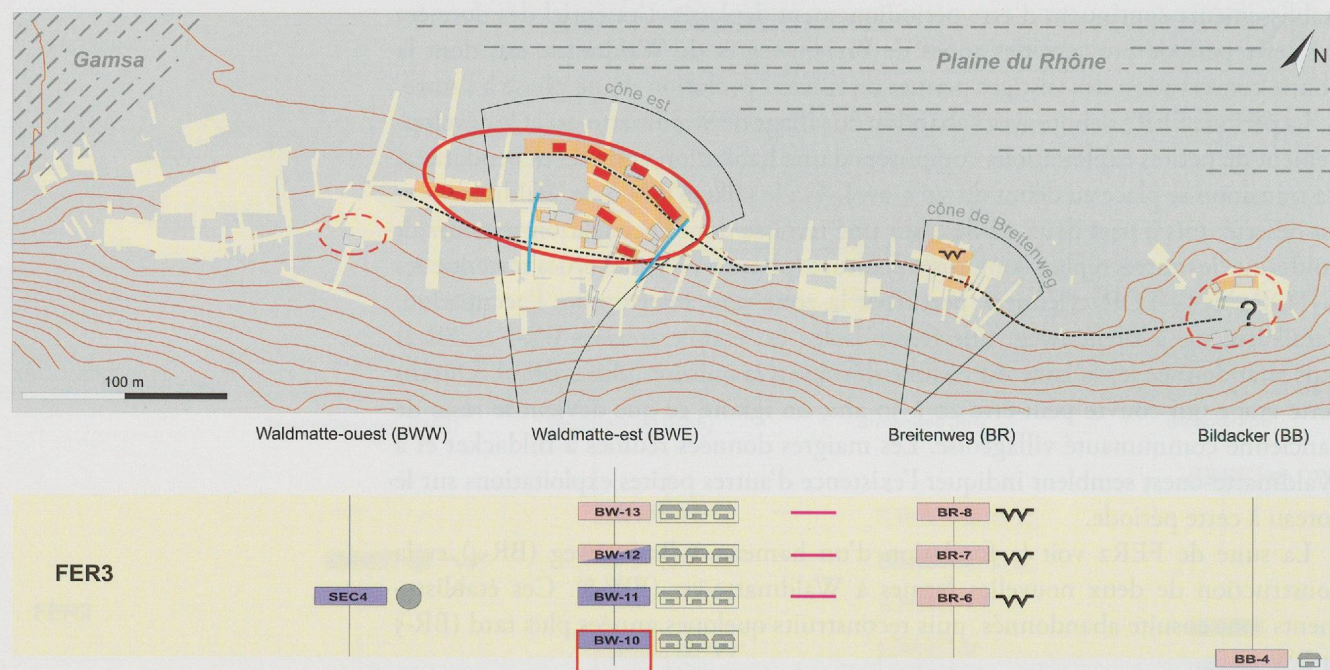


Fig. 71 — Plan schématique cumulé des structures de la période FER₃ et chronologie interne (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 et annexe 6). Le plan superpose plusieurs phases d'occupation (quatre à Waldmatte-est). Les structures en rouge correspondent aux phases les mieux conservées sur chaque site, soit les phases BW-10 et BR-6. Une relation chronologique précise peut être établie entre les phases de Waldmatte-est et de Breitenweg.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Bildacker: phase BB-4 (doute avec FER₂)
- Breitenweg: phases BR-6 à BR-8
- Waldmatte-est: phases BW-10 à BW-13
- Waldmatte-ouest: phase SEC₄

Datation

La période FER₃ est attribuable à la fin du Tessin B / Ha D₂ et au Tessin C / Ha D₃; elle peut être située entre les dernières décennies du VI^e et le milieu du V^e s. av. J.-C. La durée moyenne maximale des phases peut être estimée de l'ordre de 15 ans.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Les séquences de Waldmatte-est et de Breitenweg sont synchronisées précisément par les corrélations torrentielles (G-TOR₄ à G-TOR₇).

La phase SEC₄ de Waldmatte-ouest est attribuée à la période par le biais de sa datation au Tessin C / Ha D₃.

L'attribution de la phase BB-4 de Bildacker est incertaine; elle repose sur des arguments structurels qui pourraient également la placer à la période FER₂.

Commentaire

La période FER₃ est en continuité avec la précédente; elle correspond à un nouveau regroupement de l'habitat dans une agglomération de taille un peu supérieure à celles des périodes précédentes (plus de 0,5 ha) et située dans la partie orientale du site de Waldmatte (fig. 71). Les seules traces d'occupation repérées hors du village consistent en des champs à Breitenweg et sans doute en des fermes à Bildacker et Waldmatte-est.

La conservation des vestiges est nettement moins bonne pour cette période, y compris dans le secteur du cône est de Waldmatte.

La période débute avec la construction d'un nouveau village à Waldmatte vers la fin du VI^e s. av. J.-C. (phases BW-10 et SEC4). Le village se développe autour du petit établissement BW-9 selon un processus inverse de celui constaté lors du passage de la période FER1 à FER2 (abandon du village BW-6 à l'exclusion d'une habitation et de ses dépendances). Les occupants de la ferme BW-9 deviennent l'une des familles résidentes du village; ils reconstruisent et agrandissent à ce moment la maison d'habitation et l'étable qui la jouxte (BW-10, bâtiments BAT25 et BAT254, fig. 72). Les bâtiments sont probablement édifiés selon la technique du *Blockbau*, comme dans le cas de l'habitation BAT197 contemporaine, dont l'architecture et l'organisation interne sont tout à fait comparables (fig. 73).

Trois autres villages sont par la suite reconstruits au même endroit (phases BW-11 à BW-13), chacun associé à une mise en culture du cône de Breitenweg (phases BR-6 à BR-8, fig. 74). Il s'agit apparemment chaque fois d'une nouvelle installation après un temps d'abandon durant lequel les lieux sont laissés en friche: des nappes de colluvions et des dépôts de crue torrentielle s'intercalent, en effet, entre les phases d'occupation (voir fig. 59). La durée moyenne des phases est brève et comparable à celle des périodes précédentes, de l'ordre d'une quinzaine d'années. Le déplacement périodique de l'habitat reste donc la règle à la période FER3 et l'on peut cette fois affirmer que les déplacements s'opèrent à l'intérieur d'un espace assez vaste, dont le site de Gamsen ne constitue que l'un des pôles.

Au cours du demi-siècle au minimum que dure la période, l'organisation villageoise garde des traits communs: les maisons sont alignées sur les différents étages dans la pente; des bâtiments d'exploitation se répartissent entre les habitations et constituent parfois avec elles de petits ensembles fonctionnels. On note une réfection fréquente de l'endiguement des axes d'écoulement sur le cône. La densité originale des constructions, tout comme l'organisation détaillée de chaque phase, est difficile à percevoir en raison de l'érosion qui affecte les niveaux.

L'abandon de l'établissement de la phase BW-13 et le recouvrement des ruines par les alluvions de la crue G-TOR7 marquent la fin de la période FER3.

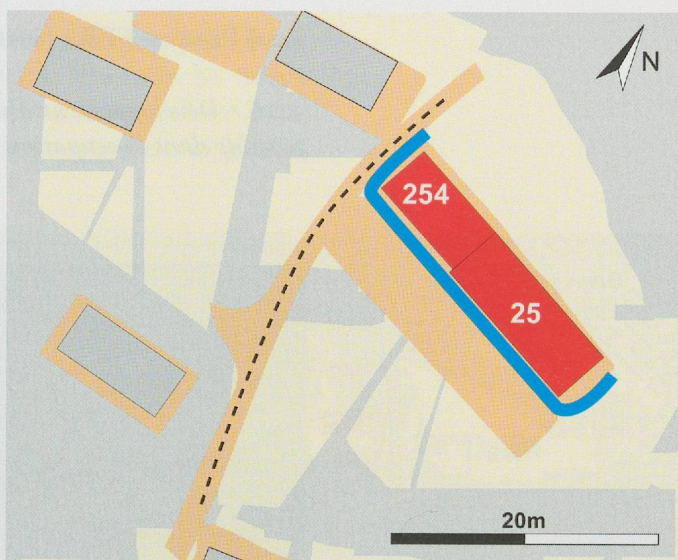


Fig. 72 — Plan schématique de l'habitation BAT25 et de l'étable BAT254 du village BW-10.



Fig. 73 — Vue de l'angle sud-est de l'habitation BAT197 (phase SEC4). Le montage des parois en *Blockbau* est bien visible dans le cas de ce bâtiment incendié particulièrement bien conservé. Un four à coupole en argile était installé dans l'angle.

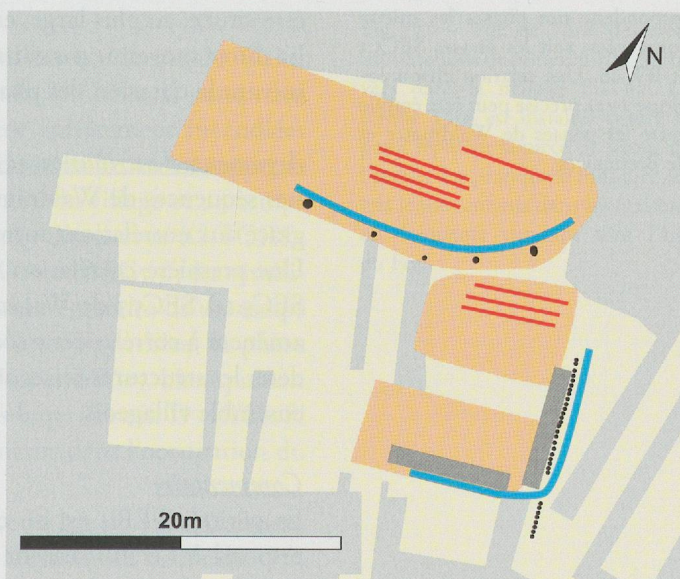


Fig. 74 — Plan schématique de la phase agraire BR-6. L'érosion a certainement oblitéré une partie des terrasses cultivées (traces d'aire en rouge). Les trois terrasses conservées comportent des petits fossés de drainage à l'amont (en bleu), des empièvements (en gris) et des traces de clôture (en noir).

3.2.6 PÉRIODE FER₄ (MILIEU DU V^e - MILIEU DU III^e S. AV. J.-C.)

3.2.6.1 Développement d'un grand village « en nébuleuse » à Waldmatte. Hiatus possible dans l'occupation du coteau à la fin de la période

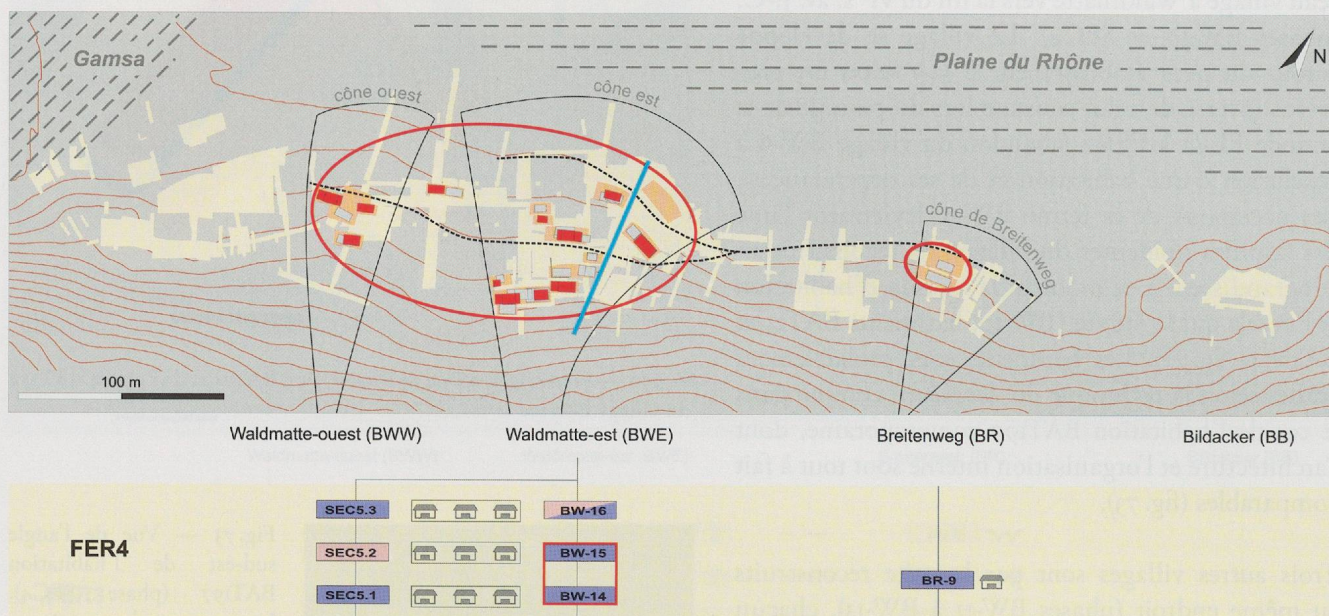


Fig. 75 — Plan schématique cumulé des structures de la période FER₄ et chronologie interne (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 et annexe 6). Le plan superpose trois phases d'occupation dans les secteurs de Waldmatte-est et ouest. Les structures en rouge correspondent aux phases les mieux conservées, soit les phases SEC_{5.3} et BW-16. Une relation chronologique assez précise peut être établie entre les phases de Waldmatte et de Breitenweg.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Breitenweg: phase BR-9
- Waldmatte-est: phases BW-14 à BW-16
- Waldmatte-ouest: phases SEC_{5.1} à SEC_{5.3}

Datation

La période FER₄ couvre le Tessin D/LTA et se prolonge jusqu'au LTB; elle peut être située, au plus large, entre le milieu du V^e et le milieu du III^e s. av. J.-C.

La durée moyenne maximale des phases est très floue; elle peut varier de 15 à 65 ans suivant la datation des phases retenue.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Les séquences de Waldmatte-est et de Breitenweg sont synchronisées précisément grâce aux corrélations torrentielles (G-TOR₇ à G-TOR₉).

Une première corrélation torrentielle (G-TOR₉) borne le sommet de la séquence SEC_{5.1} à SEC_{5.3} de Waldmatte-ouest; des arguments sédimentaires et structuraux amènent à corréler cette séquence mal datée avec celle de Waldmatte-est et à considérer les structures mises au jour sur les deux cônes comme les éléments d'un même ensemble villageois.

Commentaire

La période FER₄ est en continuité chronologique avec les précédentes; elle correspond à l'établissement d'un nouveau type d'agglomération à Waldmatte, de taille beaucoup plus grande (plus d'un hectare) mais d'organisation lâche, que l'on peut qualifier de « village en nébuleuse »¹⁰³. La distribution des constructions se présente en effet de manière dispersée, par maisons isolées ou par petits lots de deux ou trois bâtiments rapprochés, sans qu'on ait un alignement et un étalement régulier des constructions, comme dans les périodes antérieures (fig. 75).

La transition avec l'organisation précédente est graduelle et peut être suivie au travers des phases BW-12 à BW-15 de Waldmatte-est. L'étude des zones les mieux conservées montre que chaque petit groupe d'édifices correspond sans doute à une maison et ses dépendances. Ces habitations, assez grandes, comportent en général deux ou trois pièces (fig. 76 et 77).



Fig. 76 — Vue de la pièce centrale de l'habitation BAT67 de la phase BW-16 en cours de fouille. Le bâtiment se compose de trois pièces, dont la pièce centrale est la plus vaste; elle comprend un petit four domestique installé dans l'angle, au premier plan (a), à proximité d'une fosse qui contenait un grand récipient en bois (b); le fond en cuvette d'un grand foyer, qui permettait de chauffer et d'éclairer la pièce, est visible au centre (c). Une petite pièce servant d'étable a déjà été fouillée au premier plan (d), tandis qu'une troisième pièce faisant peut-être office de resserre se devine à l'arrière-plan (e). L'édifice fait une soixantaine de m² au total.



Fig. 77 — Vue de l'une des trois inhumations de nouveau-né retrouvées dans la maison BAT67. La tombe T126 est installée contre la paroi séparant la pièce de séjour de l'étable. La pratique d'inhumer les très jeunes enfants dans les maisons est fréquente pendant tout l'âge du Fer.

Durant la période FER4, deux agglomérations se succèdent sur le site de Waldmatte (voir fig. 58). Le premier village est daté du Tessin D/LTA; il comprend deux phases de construction, toutes deux apparemment entièrement incendiées (phases BW-14/BW-15 et SEC5.1/SEC5.2). Une petite ferme isolée est occupée au même moment à Breitenweg (phase BR-9). Après l'incendie du village et un temps d'abandon marqué par le dépôt de colluvions et le passage d'une crue (G-TOR8), un nouveau village est établi à Waldmatte (phases BW-16 et SEC5.3); les similitudes qu'il présente avec l'agglomération précédente laissent entendre qu'un temps relativement court a dû s'écouler entre les deux. Dans cette hypothèse, la phase BW-16 serait proche chronologiquement des phases BW-14 et BW-15, bien que son corpus mobilier livre une date en *terminus post quem* très large (Tessin D-LTB). Si cette datation haute se confirme, il pourrait exister un hiatus dans l'occupation du coteau entre la période FER4 et la suivante.

Cette quatrième période, qui initie la séquence du Second âge du Fer à Gamsen, marque une transition importante dans l'évolution de l'habitat au cours du v^e s. av. J.-C. La forme des villages change nettement et témoigne de mutations dans le mode de vie et les rapports sociaux. La question d'un déplacement périodique de l'habitat reste ouverte en raison des incertitudes qui subsistent dans la datation des phases, mais aussi des difficultés à saisir désormais la chronologie fine des événements à l'échelle de grandes agglomérations au tissu lâche.

3.2.7 PÉRIODE FER₅ (MILIEU DU III^e - FIN DU II^e S. AV. J.-C.) (fig. 78)

3.2.7.1 Etablissement d'un nouveau village « en nébuleuse » à Waldmatte

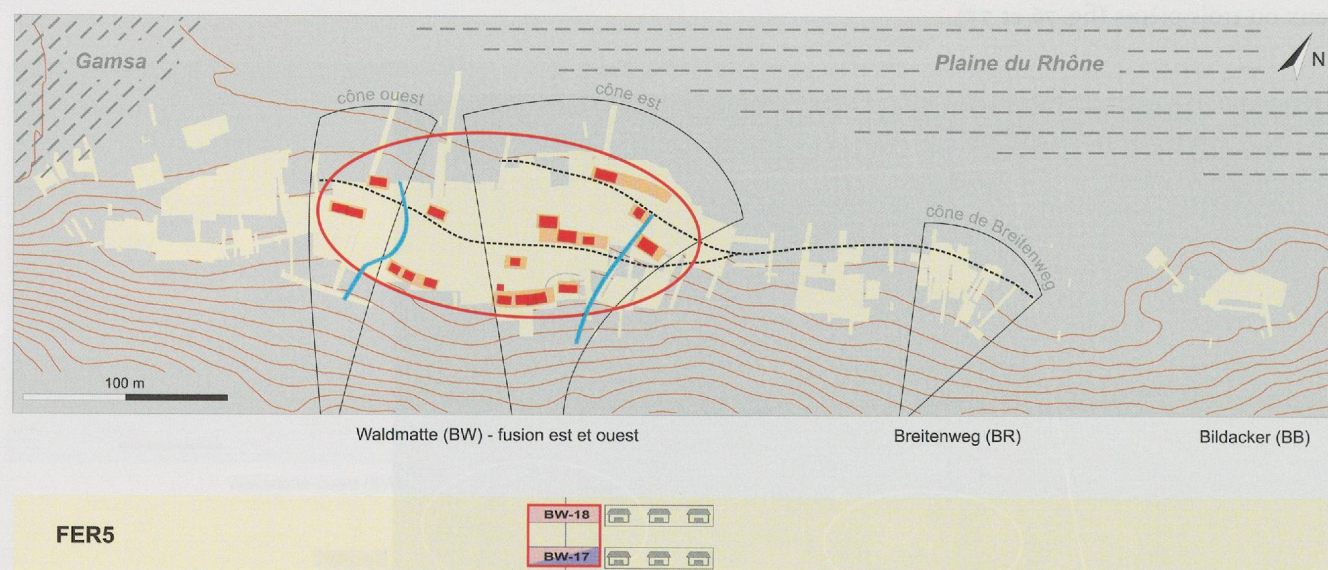


Fig. 78 — Plan schématique cumulé des structures de la période FER₅ et chronologie interne (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 et annexe 6). Le plan superpose deux phases d'occupation, toutes deux représentées en rouge. Des corrélations précises sont établies entre les secteurs de Waldmatte-est et de Waldmatte-ouest.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est: phases BW-17 et BW-18
- Waldmatte-ouest: phase BW-17 (SEC6.1)

Datation

La période FER₅ couvre le LTC, et éventuellement le début du LTD; elle peut être située entre le milieu du III^e et la fin du II^e s. av. J.-C.

La durée moyenne maximale des phases est de l'ordre de 50 ans.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Les séquences de Waldmatte-est et de Waldmatte-ouest sont synchronisées précisément grâce aux corrélations torrentielles (G-TOR₉ à G-TOR₁₀). Des arguments typologiques et structurels viennent à l'appui des corrélations.

Commentaire

La période FER₅ est datée du LTC, notamment sur la base du mobilier métallique découvert dans la tombe d'enfant T₅₂ (fig. 79). La période correspond à l'installation à Waldmatte d'une nouvelle agglomération « en nébuleuse », dont les dimensions sont globalement les mêmes que celles des villages de la période FER₄; le mode de répartition des constructions, par petits groupes de bâtiments séparés par des espaces, est également similaire (fig. 78). Cependant, un nouveau système de terrasses et d'évacuation des eaux sur les cônes est aménagé, et des différences apparaissent dans l'architecture et l'organisation des maisons.

Le village présente deux phases de construction, dont la plus ancienne (BW-17) est très mal conservée et se compose essentiellement de bâtiments incendiés. Les maisons reconstruites à la phase BW-18 ne portent, par contre, aucune trace d'incendie. Chaque petit groupe de bâtiments pourrait correspondre, comme en FER₄, à une petite exploitation réunissant une maison d'habitation et ses dépendances (fig. 80).

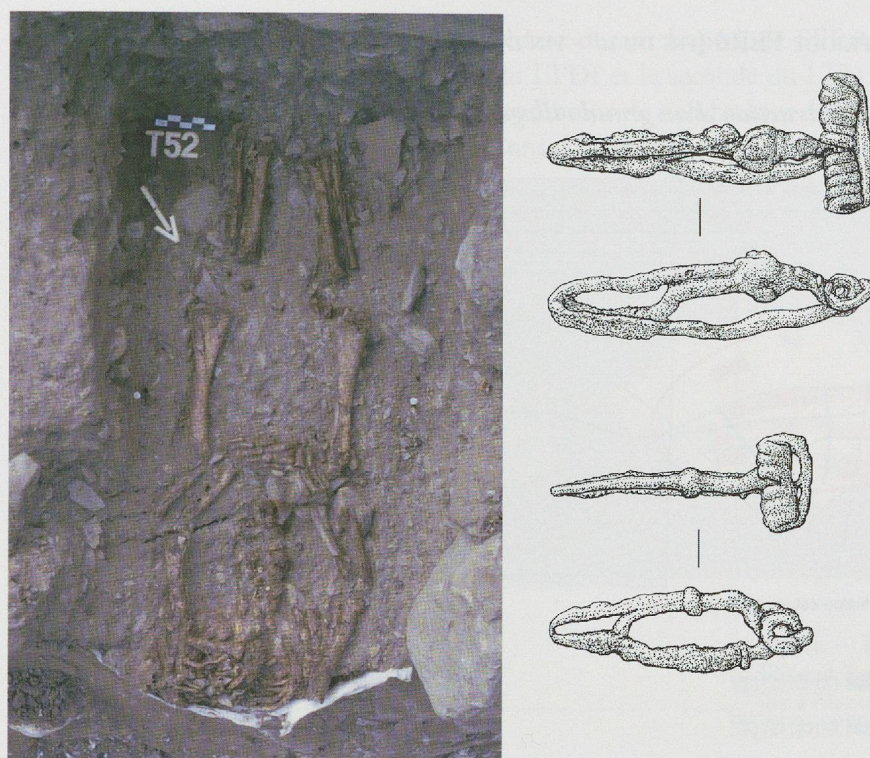


Fig. 79 — Vue de la sépulture d'enfant T52 du bâtiment BAT182 de la phase BW-18. Les deux fibules en fer de schéma La Tène moyenne, retrouvées sur le thorax, permettent de dater la phase à la fin du LTC au plus tôt (dessins Frédéric Bühler, ARIA. Echelle 2/3).

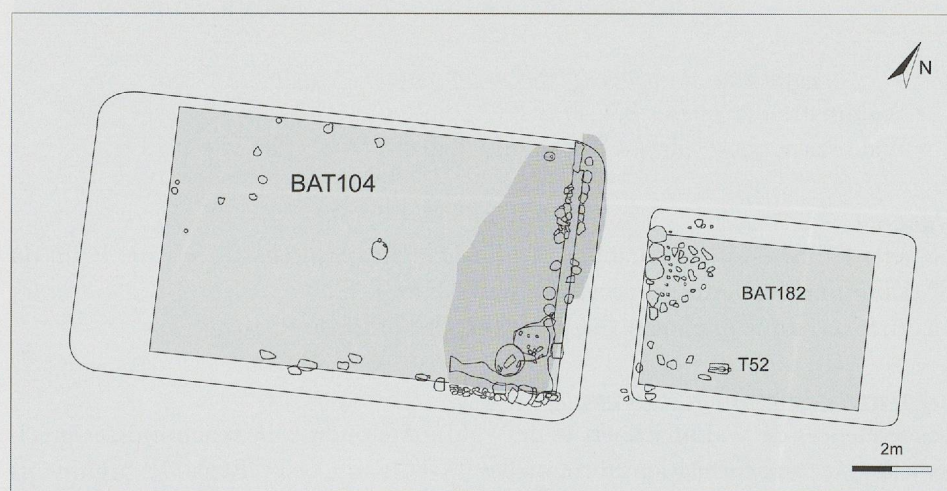


Fig. 80 — Plan de l'habitation BAT104 et de son annexe BAT182 (phase BW-18), dans laquelle la sépulture d'enfant T52 a été découverte. La fonction précise de l'édifice reste inconnue; la tombe est implantée le long de la paroi sud (amont) du bâtiment.

La conservation médiocre des vestiges limite cependant la compréhension de l'organisation interne des maisons et de l'usage de certaines constructions. La présence d'une ou plusieurs sépultures d'enfants est fréquente et ne concerne pas seulement des maisons d'habitation (fig. 80).

La durée moyenne maximale des phases, de l'ordre de 50 ans, s'avère significativement plus longue que celle qui caractérise l'habitat du Premier âge du Fer (périodes FER₁ à FER₃). L'occupation du village BW-17/BW-18 se prolonge donc certainement sur plus d'un demi-siècle. La fin de l'occupation pourrait être liée à la crue torrentielle G-TOR10 qui affecte les deux cônes de Waldmatte en même temps (voir fig. 58).

3.2.8 PÉRIODE FER6 (FIN DU II^e - FIN DU I^{er} S. AV. J.-C.)

3.2.8.1 Construction d'un grand village à Waldmatte

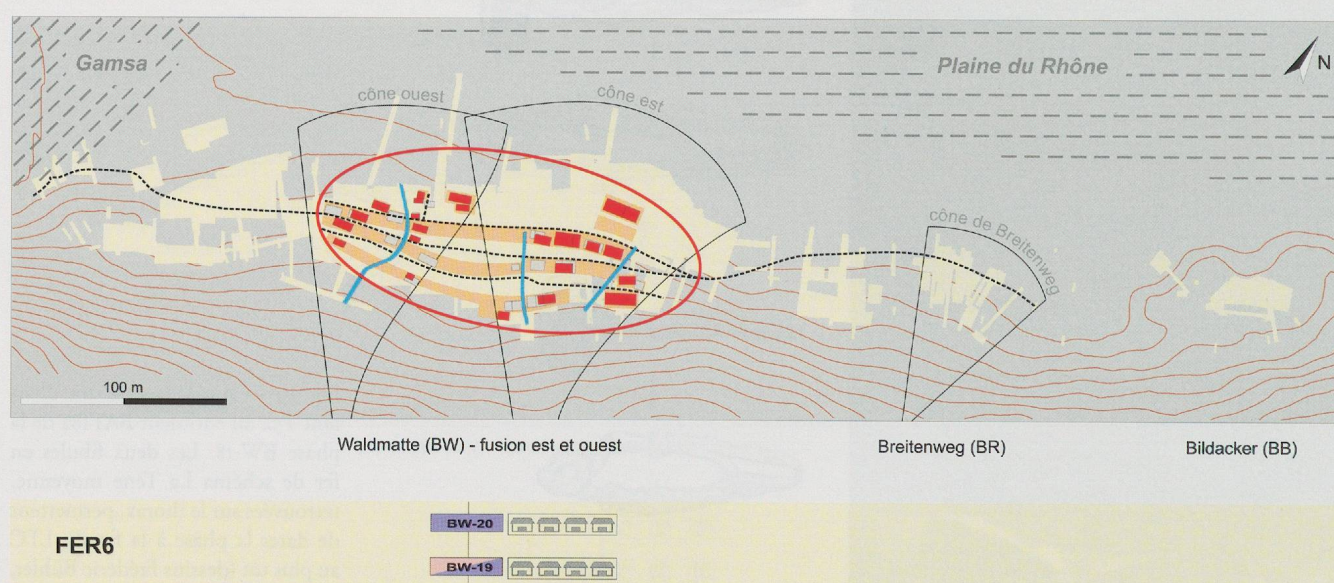


Fig. 81 — Plan schématique cumulé des structures de la période FER6 et chronologie interne (extrait de la périodisation synthétique de Gamsen, voir fig. 59 et annexe 6). Le plan superpose deux phases d'occupation. Les structures en rouge correspondent à la phase BW-20. Des corrélations précises sont établies entre les secteurs de Waldmatte-est et de Waldmatte-ouest.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est: phases BW-19 et BW-20
- Waldmatte-ouest: phases BW-19 (SEC6.2) et BW-20 (SEC7 et LTD2)

Datation

La période FER6 est attribuable au LTD1-D2; elle peut être située entre la fin du II^e (LTD1b) et les dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C.

La durée moyenne maximale des phases est de l'ordre de 50 ans.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Les séquences de Waldmatte-est et de Waldmatte-ouest sont synchronisées précisément grâce aux corrélations torrentielles (G-TOR10 à G-TOR12). Des arguments typologiques et structurels viennent à l'appui des corrélations.

Commentaire

Le début de la période FER6 correspond à l'installation d'une nouvelle grande agglomération à Waldmatte (phase BW-19), dont l'organisation dense et structurée des constructions se distingue nettement de celle des agglomérations précédentes (fig. 81). Ce village « en tas » à plan très organisé est d'une taille comparable aux établissements des périodes FER4 et FER5 (environ un hectare); il comprend certainement plus d'habitants, vu la densité des bâtiments mis au jour dans les secteurs bien conservés des deux cônes. La partie centrale du village, située sur l'intercône, garde seulement les traces de structures érodées et d'un étagement régulier des terrasses dans la pente. Les rangées de maisons s'étagent de part et d'autre du chemin principal qui traverse le village et que l'on peut suivre jusqu'à la berge de la Gamsa; des chemins parallèles desservent le haut et le bas du village. Trois petits fossés d'évacuation des eaux sont aménagés dans l'axe des écoulements principaux sur les cônes. Les constructions présentent des architectures et des fonctions variées.

Deux agglomérations, incendiées, se succèdent durant la période FER6 (phases BW-19 et BW-20). La première est datée du LTD1 et la seconde du LTD2. Leurs plans villageois très similaires présentent néanmoins de nombreuses différences de détail. On note, p. ex, l'apparition de maisons d'habitation de plus grande taille à la phase BW-20 (fig. 82 et 83).

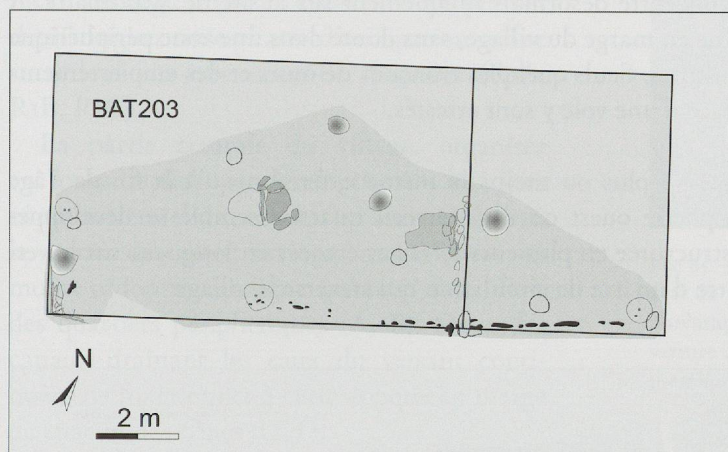


Fig. 82 — Plan schématique de l'habitation BAT203 (phase BW-20). La maison comporte une grande pièce servant d'atelier à l'ouest et une partie habitation à l'est.

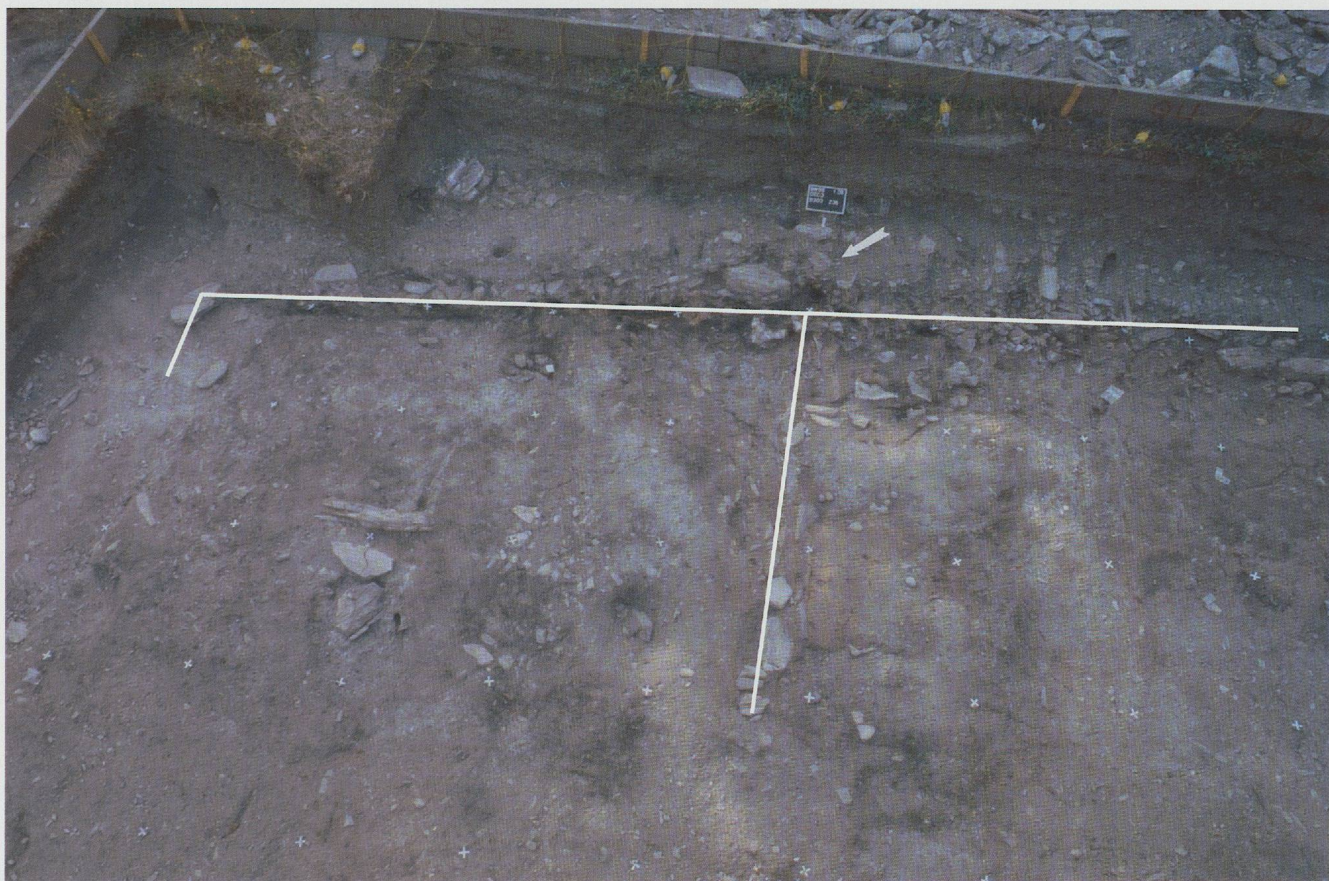


Fig. 83 — Vue depuis le nord de la couche d'incendie de l'habitation BAT203 (phase BW-20). On discerne au centre les restes de la paroi séparant les deux pièces.

L'incendie général du village BW-20 marque la fin de la période FER6. Une série d'écoulements boueux et torrentiels viennent ensuite recouvrir les ruines incendiées (G-TOR12) avant que de nouvelles constructions ne soient établies à la phase R1A, sans véritable solution de continuité entre les deux périodes d'occupation.

3.2.9 PÉRIODE R_I (ÉPOQUE ROMAINE): 20 / 15 AV. J.-C. – 60 / 80 APR. J.-C.

3.2.9.1 Un village dans la continuité de celui de l'âge du Fer

À partir de 20/15 av. J.-C., le village de Gamsen poursuit son évolution en s'inscrivant dans la stricte continuité de la période précédente (FER6, BW20-LTD2). L'agglomération se concentre désormais uniquement sur le site de Waldmatte. À Breitenweg, on se situe en marge du village, sans doute dans une zone périphérique de pâturages et de cultures. Seuls quelques tronçons de murs et des empièvements en relation avec le tracé d'une voie y sont attestés.

L'agglomération conserve plus ou moins la même extension qu'à la fin de l'âge du Fer, sauf en périphérie ouest où un nouveau quartier semble se développer (fig 84, A). Elle est structurée en plusieurs terrasses étagées en longueur sur le versant, de part et d'autre d'un axe de circulation qui traverse le village.



Fig. 84 — Plan du village de la période romaine R_I. Les bâtiments en trame plus foncée représentent les constructions de la phase R_{IC} (30/50–60/80 apr. J.-C.).

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est et -ouest, phases R_{IA}, R_{IB} et R_{IC}.

Datation

La période R_I correspond au début de l'époque romaine. Elle est datée entre la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et la fin du 1^{er} siècle de notre ère par le mobilier. La durée moyenne des phases est d'environ 30 ans.

Arguments d'attribution et chronologie interne

L'évolution structurelle de l'habitat et l'intercalation de phénomènes sédimentaires naturels (événements torrentiels et colluvions), corrélés entre les cônes de Waldmatte est et ouest, ont permis de subdiviser la période en trois phases. La phase R_{IA} est datée entre 20/15 av. J.-C. et 15/20 apr. J.-C., la phase R_{IB} entre 15/20 et 30/50 apr. J.-C., la phase R_{IC} entre 30/50 et 60/80 apr. J.-C. Leur attribution chronologique repose sur des éléments typologiques.

Commentaire

D'ouest en est, les aménagements ont été reconnus sur une longueur de près de 270 m. Dans le sens nord-sud, la trame villageoise occupe une largeur d'environ 50 m. Une centaine de mètres sépare la terrasse la plus en amont de l'emprise

de la plaine du Rhône à l'aval, où une tombe à inhumation marque l'extension maximale de l'agglomération (fig 85). Une cinquantaine de bâtiments à l'architecture traditionnelle de terre et de bois et de nombreux aménagements sont répartis sur les différents replats. La chronologie entre les constructions permet de distinguer trois phases d'occupation qui se succèdent sur une centaine d'années (R1A, R1B, R1C).

La partie centrale du village, organisée en longs replats, se développe sur les deux cônes torrentiels, tandis qu'à l'ouest et à l'est, la trame des constructions, moins dense et moins ordonnée, indique qu'on se situe dans des quartiers périphériques (A, B). Deux des canaux drainant les eaux du versant continuent de fonctionner à cette époque en marge de chacun des cônes (C, D).



Fig. 85 — Tombe à inhumation découverte dans une tranchée en limite aval du site, près de la zone inondable du Rhône (présence de la nappe phréatique). La partie inférieure du squelette a été détruite lors de l'ouverture de la tranchée. Il s'agit d'une femme portant quatre fibules de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C. Vue depuis l'ouest.

La voie principale traverse le milieu de l'agglomération. Son tracé a été repéré sur 400 m de longueur en différents endroits du versant. À l'ouest, des aménagements de berge ont été réalisés pour permettre le franchissement d'un goulet d'étranglement entre la zone inondable de la Gamsa et le pied de la butte (fig. 86). L'axe de circulation passe ensuite à travers le quartier périphérique (A) et se poursuit de manière rectiligne sur un replat spécialement aménagé en arrière de la terrasse centrale (terrasse II). Son tracé est également attesté à Breitenweg où un tronçon de voie a été reconnu.

Vers la fin du 1^{er} siècle apr. J.-C., le village est enfoui sous d'épaisses laves torrentielles issues du versant du Glishorn. Cette catastrophe naturelle affecte simultanément les deux cônes et la périphérie ouest du village, détruisant une grande partie de l'agglomération. Les replats et les constructions sont recouverts par d'importants dépôts de sédiments. On ne peut que conjecturer sur les causes de cette brutale déstabilisation du versant au-dessus de l'agglomération (intempéries exceptionnelles?).



Fig. 86 — Vue générale depuis l'est des dépôts alluvionnaires de la Gamsa et des aménagements de berges successifs installés au pied de la butte occidentale. Les restes de la berge du 1^{er} siècle (R1) sont constitués par l'amas de pierres installé dans un éboulis naturel formé de gros blocs (A). L'aménagement du III^e siècle (R2C) est le mur visible dans la coupe stratigraphique au-dessus de la plaque photographique (B).

3.2.10 PÉRIODE R2 (ÉPOQUE ROMAINE): 60/80–260/280 APR. J.-C.

3.2.10.1 Développement de l'agglomération romaine

La reconstruction du village est caractérisée par la mise en place de la même organisation des terrasses au centre de l'agglomération. On note cependant une réduction du village du côté est, un développement des aménagements vers l'aval et une densification des constructions, en particulier sur le replat le plus en amont (fig. 87). Les axes de circulation sont également mieux définis. Une cinquantaine de bâtiments et aménagements ont été reconnus. Ces constructions, en terre et bois, s'inscrivent toujours dans la tradition indigène. Elles vont évoluer en trois phases au cours des deux siècles d'occupation de la période (R2A, R2B, R2C).

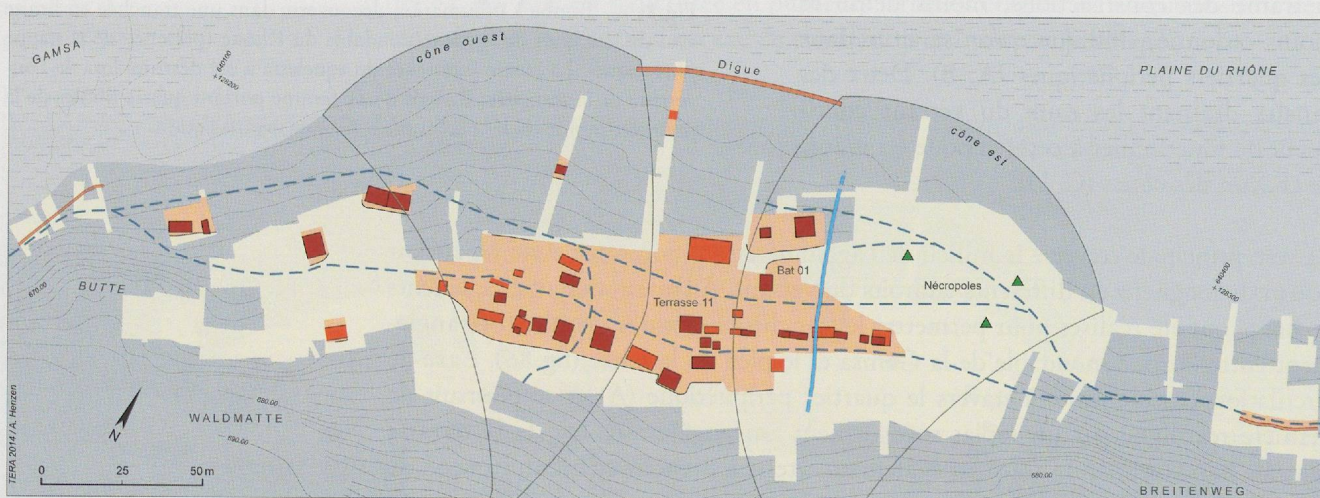


Fig. 87 — Plan du village de la période romaine R2. Les bâtiments en trame plus foncée représentent les constructions de la phase R2C (170/200–260/280 apr. J.-C.).

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est et -ouest, phases R2A, R2B et R2C.

Datation

La période R2 correspond au stade de développement maximal de l'agglomération romaine. Elle est datée par le mobilier entre la fin du I^{er} siècle et la fin du III^e siècle de notre ère. La durée moyenne des phases est de l'ordre d'environ 60 à 70 ans.

Arguments d'attribution et chronologie interne

L'évolution structurale de l'habitat et l'intercalation de phénomènes sédimentaires naturels (événements torrentiels et colluvions), corrélés entre les cônes de Waldmatte-est et -ouest, ont permis de subdiviser la période en trois phases. La phase R2A est datée entre 60/80 et 120/150 apr. J.-C., la phase R2B entre 120/150 et 170/200 apr. J.-C., la phase R2C entre 170/200 et 260/280 apr. J.-C. Leur attribution chronologique repose sur des éléments typologiques.

Commentaire

Le village est relativement bien délimité à cette époque. Son extension vers l'amont est matérialisée par la densité des découvertes et la topographie des replats. La limite aval correspond à une digue bordant la zone humide qui se développe en marge de la plaine rhodanienne. La butte naturelle barrant le versant constitue la

limite ouest de l'agglomération, tandis que le cône est, partiellement délaissé, devient une zone périphérique. À cet endroit, trois petites nécropoles à incinération, contemporaines de la dernière phase villageoise de cette période (R2C), sont aménagées en dehors de l'habitat, conformément à la tradition romaine (fig. 88). Les dimensions restituées de l'agglomération sont d'environ 250 m dans le sens est-ouest et d'environ 100 m au maximum dans le sens amont-aval, soit une superficie estimée à 2,5 hectares. Il s'agit d'une localité d'une certaine importance qui atteint son plein développement à partir du milieu du III^e siècle.

Au moins sept replats étagés dans la pente modèlent le versant au niveau des cônes torrentiels est et ouest. Au centre, la terrasse II correspond sans doute à la place principale du village. La présence d'un petit sanctuaire en maçonnerie (Batoor), sur un espace réservé au nord-est de ce replat, confirme le rôle central de ce secteur (fig. 89). Le quartier du cône ouest est également reconstruit, l'ancien chenal de dérivation des eaux est transformé en chemin creux pour créer un axe de circulation amont-aval. Dans la partie ouest du village, le secteur est délaissé dans un premier temps en raison de ruissellements récurrents drainés par une légère dépression du terrain (R2A et R2B). Ce n'est qu'à la fin de la période (R2C) que plusieurs constructions sont installées à nouveau. Leur faible densité et leur dispersion indiquent cependant que l'on se situe toujours en périphérie de l'agglomération. C'est apparemment aussi le cas de la partie aval où de rares aménagements sont signalés dans les tranchées exploratoires.

À l'extrémité ouest de l'agglomération, l'accès au village, au pied de la butte, est réaménagé au moins à deux reprises. Dans l'agglomération, le réseau de la voirie se densifie. Deux (voire trois ?) axes de cheminement la traversent d'ouest en est. Le premier reprend avec quelques adaptations le tracé de la voie de la période précédente, dans la partie médiane du village. Le second passe en contrebas de la zone périphérique et en aval du quartier du cône ouest pour déboucher sur la place principale du village (terrasse II). Un troisième cheminement, moins bien documenté, pourrait contourner le bas de l'agglomération. Des tronçons de voies amont-aval, des diverticules et des embranchements entre terrasses traduisent par ailleurs la complexité du réseau de circulation au sein de l'habitat.

Dans la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C., le centre de l'agglomération et une partie de la périphérie ouest sont recouverts par des dépôts limoneux. Ce ruissellement matérialise une rupture très importante dans l'évolution de l'occupation. Le village se vide de ses habitants, les maisons et la plus grande partie de la localité sont abandonnées.

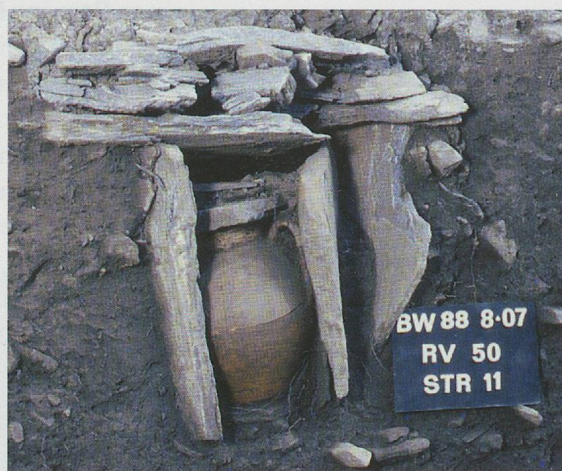


Fig. 88 — Tombe à incinération T3 vue en coupe. L'urne en céramique est placée dans un petit caisson quadrangulaire en dalles. Un amoncellement de petits schistes signale la tombe en surface. Datation: III^e siècle (R2C).



Fig. 89 — Le bâtiment Batoor offre un contraste saisissant par rapport aux autres constructions de l'agglomération. Il est le seul à être bâti selon les techniques de construction romaines classiques (murs parementés liés au mortier, sol en *terrazzo*, enduits peints à motifs floraux). Il est interprété comme un sanctuaire. Vue depuis l'est (la règle mesure cinquante centimètres).

3.2.II PÉRIODE R₃ (ÉPOQUE ROMAINE): 260 / 280 – ENVIRON 400 APR. J.-C.

3.2.II.1 Déclin de l'agglomération et exploitation agropastorale

Après l'abandon du village à la fin du III^e siècle, seuls quelques aménagements et bâtiments à caractère agropastoral sont attestés (fig. 90). Le versant ne comprend plus véritablement de tissu villageois mais se transforme en une zone périphérique, l'agglomération principale se situant désormais probablement ailleurs (Gamsen ou Glis? Voir fig. 100, p. 100).

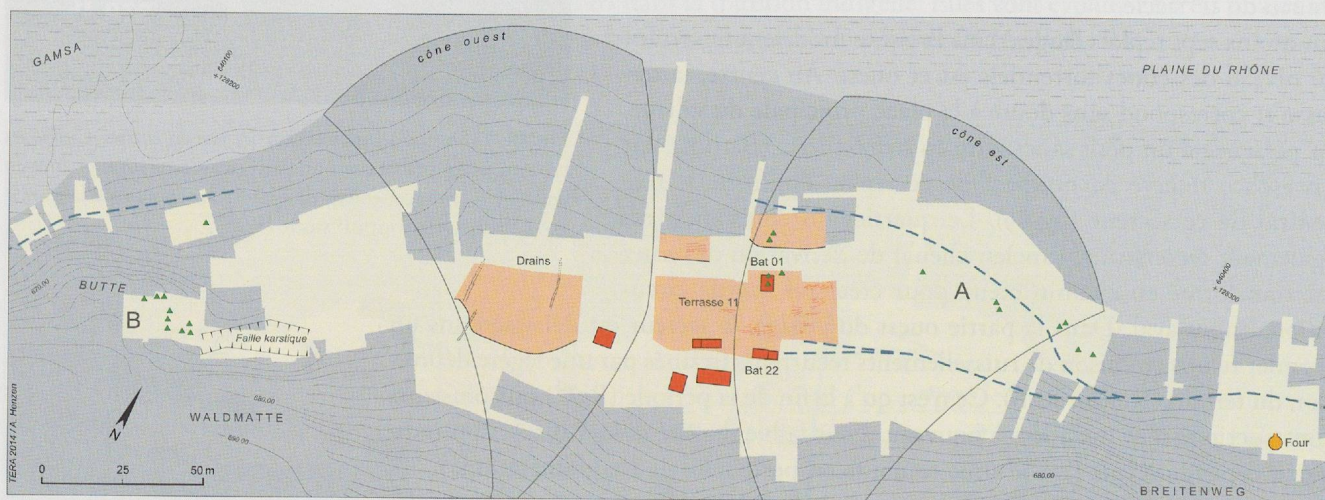


Fig. 90 — Plan des vestiges de la période de l'Antiquité tardive (R₃). Les triangles verts signalent les sépultures.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est et -ouest, Breitenweg, phase R₃.

Datation

La période R₃ couvre environ un siècle, entre la fin du III^e siècle et la fin du IV^e siècle apr. J.-C.

Arguments d'attribution et chronologie interne

L'attribution chronologique de la période R₃ repose à la fois sur une rupture d'ordre sédimentaire, fonctionnel et structurel. Sa datation repose sur du mobilier typologique métallique et sur quelques analyses radiologiques.

Commentaire

Les anciennes terrasses demeurent encore perceptibles dans la topographie du versant. Sur le cône ouest, elles ne subsistent cependant qu'à l'état fossile et ne paraissent pas avoir été réaffectées, sinon peut-être comme surfaces agricoles. Quelques fossés de drainage sont creusés dans le sens de la pente sur le cône ouest, pour se prémunir sans doute des effets érosifs des eaux de ruissellement. L'occupation du versant se résume à des zones de culture et de pâture, à de rares bâtiments de stockage surélevés et à des zones de pacage ou de stabulation du bétail. Un seul bâtiment d'habitation semble attesté à cette période (Bato22, fig. 91).

L'édifice en maçonnerie (Bato01), situé dans ce qui était jusqu'alors le centre de l'agglomération, se retrouve désormais en contrebas d'un vaste champ occupant le replat fossile de l'ancienne place villageoise (terrasse Ter11, fig. 92). Il est transformé à cette époque en mausolée. Deux sépultures à inhumation y sont installées, l'une

sous le seuil d'entrée, l'autre au centre du monument dont elle perce le sol en *terrazzo*. Deux petites zones funéraires sont également attestées à chaque extrémité du site de Waldmatte. Dans la partie basse du versant (A), à l'est du bâtiment en maçonnerie, une série de tombes a été implantée le long de l'ancien axe de cheminement. Dans la nécropole établie sur la butte à l'ouest du site (B), certaines sépultures pourraient déjà exister à cette époque.



Fig. 91 — Vue générale du bâtiment Bato22 en amont d'un talus empierré. Le corps principal date de la fin de la période R3, tandis que l'annexe à droite a été rajoutée au début du Haut Moyen Âge (HMA1). Vue depuis le nord-est.

Le réseau de circulation sur le coteau n'est presque plus perceptible. Un cheminement permet d'accéder à la partie médiane du versant depuis l'est, mais il s'agit d'une simple desserte pour accéder aux champs et à l'unique habitation du coteau (Bato22). La voie traversant le versant dans la partie basse est encore attestée à cette époque. Elle se poursuit en direction de Breitenweg où un premier four à plâtre est probablement installé à la fin de l'Antiquité pour exploiter les affleurements de gypse locaux. C'est le début d'une longue activité plâtrière qui va perdurer durant tout le Haut Moyen Âge.

Dès la fin du IV^e siècle apr. J.-C. et durant le Haut Moyen Âge, on note une recrudescence de l'activité torrentielle, notamment sur le site de Waldmatte, sans doute induite par une nouvelle déstabilisation des pentes du Glishorn. Des coulées de débris recoupées par des chenaux érosifs affectent chacun des cônes. C'est probablement durant cette période que s'ouvre également une importante faille d'origine karstique dans la partie occidentale du site.



Fig. 92 — Sillons agricoles couvrant l'ancienne terrasse centrale à l'époque romaine tardive (R3). Vue depuis l'est.

3.2.12 PÉRIODE HMA (HAUT MOYEN ÂGE): ENV. 400 - ENV. 1000/1200 APR. J.-C.

3.2.12.1 Habitat dispersé et activité plâtrière

À partir du ^v^e siècle, un nouvel habitat se développe à Waldmatte, sans doute en relation directe avec l'essor de l'exploitation du gypse local. Il ne s'agit pas d'une agglomération organisée en longs replats comme à l'époque romaine, mais d'un habitat constitué de plusieurs groupes de constructions dispersés sur le versant (fig. 93). Ces aménagements vont lentement évoluer durant tout le Haut Moyen Âge (HMA₁, HMA₂, HMA₃).

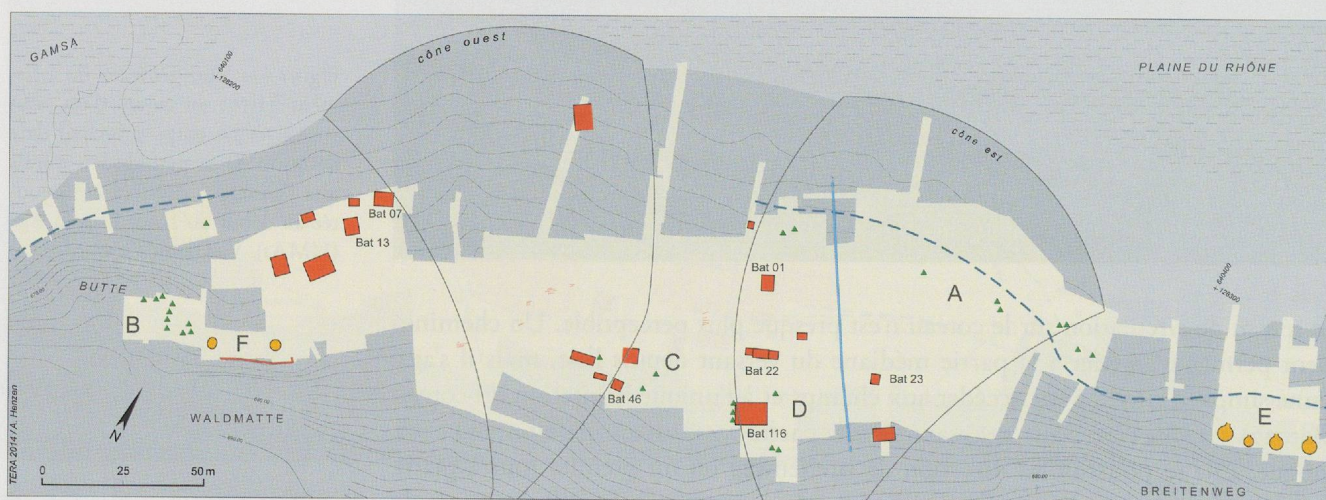


Fig. 93 — Plan des vestiges de la période du Haut Moyen Âge (HMA). Les triangles verts signalent les sépultures.

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est et -ouest, Breitenweg, phases HMA₁, HMA₂, HMA₃.

Datation

La période HMA couvre plus d'un demi-millénaire, entre le début du ^v^e siècle et la fin du premier millénaire de notre ère.

Arguments d'attribution et chronologie interne

L'attribution chronologique des phases de la période HMA repose principalement sur les résultats d'analyses radiologiques effectuées sur l'habitat et sur de la parure métallique. Ces datations et l'évolution structurelle du versant permettent de subdiviser la période en trois phases: HMA₁ (environ 400 – environ 600 apr. J.-C.), HMA₂ (environ 600 – environ 800 apr. J.-C.), HMA₃ (environ 800 – environ 1000 apr. J.-C.).

Commentaire

L'occupation du coteau se concentre principalement en bordure du cône oriental et dans la partie ouest du site. Le cône occidental paraît avoir été abandonné en raison sans doute de l'activité torrentielle importante et récurrente qui l'affecte. Plusieurs maisons d'habitation (Bat007, 013, 022, 046), des bâtiments de stockage, une forge (Bat023) ainsi que des zones de stabulation ont été reconnus parmi les différentes constructions (fig. 94).

Le bâtiment en maçonnerie (Bat001) qui servait de mausolée est désaffecté au cours de la période, détruit et réaménagé comme structure artisanale (séchoir?) au cours des ^{viii}^e-^{ix}^e siècles apr. J.-C. Quatre groupes de sépultures à inhumation, correspondant peut-être à des petits cimetières familiaux, ont également été dégagés

sur le versant. Ceux installés en aval du site (A) et sur la butte à l'ouest (B), déjà attestés à la période précédente (R3), continuent de fonctionner au début du Haut Moyen Âge. Les deux autres sont situés dans la partie amont du site, entre les deux cônes torrentiels (C et D). L'un des groupes est clairement disposé le long et autour d'un grand édifice bipartite daté des VII^e-IX^e siècles apr. J.-C., que l'on interprète comme un sanctuaire rural (Bat116, fig. 95). La présence de maisons d'habitation ainsi que d'une église témoigne vraisemblablement d'une occupation permanente des lieux.

Le maintien de l'habitat sur le versant de Waldmatte durant tout le Haut Moyen Âge est probablement dû à la mise en fonction des deux zones de fours à plâtre exploitant les affleurements de gypse situés directement en amont du site. Cette activité plâtrière va perdurer plus de 600 ans. Un premier groupe est aménagé à Breitenweg au IV^e siècle et va fonctionner jusqu'au IX^e-X^e siècle apr. J.-C. (E). Il comprend quatre fours alignés dans un ensellement (fig. 96). À partir du VI^e-VII^e siècle, un second groupe renforce la production à l'extrémité ouest du site de Waldmatte (F). Un premier four y est aménagé, relayé assez rapidement par un deuxième qui va fonctionner jusqu'à l'aube du second millénaire.

Fig. 95 — Plan pierre à pierre du bâtiment Bat116 interprété comme une église (VII^e-IX^e/X^e). Trois sépultures sont installées à l'extérieur le long du mur ouest. L'intérieur est subdivisé par un chancel délimitant le chœur qui occupait le tiers oriental de l'édifice.



Fig. 94 — Vue du bâtiment Bator3 (VII^e-IX^e/X^e siècles). Il s'agit d'une construction semi-enterrée, délimitée par des murs en maçonnerie sèche profondément ancrés dans le terrain encaissant. Vue depuis le nord-est.

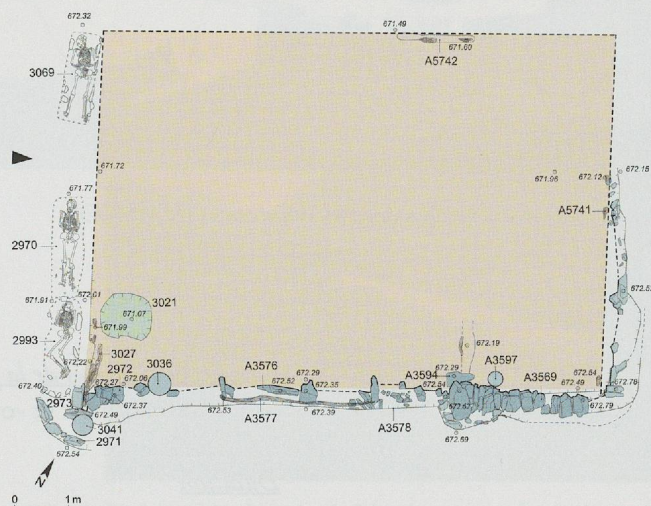


Fig. 96 — Batterie de fours à plâtre de Breitenweg, installés en ligne dans un petit ensellement. Cette zone artisanale a fonctionné du IV^e au X^e siècle apr. J.-C. Vue depuis le nord-ouest.

3.2.13 PÉRIODE MA-MOD (ÉPOQUES RÉCENTES): ENVIRON 1000 – 2014 APR. J.-C.

3.2.13.1 Pâturages et cultures

Le déclin et l'abandon définitif de l'habitat sur le versant de Waldmatte est sans doute à mettre en relation avec l'arrêt de la production plâtrière à partir des XI^e-XII^e siècles apr. J.-C. Le versant est alors entièrement dévolu aux activités agricoles et ne va guère évoluer jusqu'à nos jours (fig. 97 et 98).

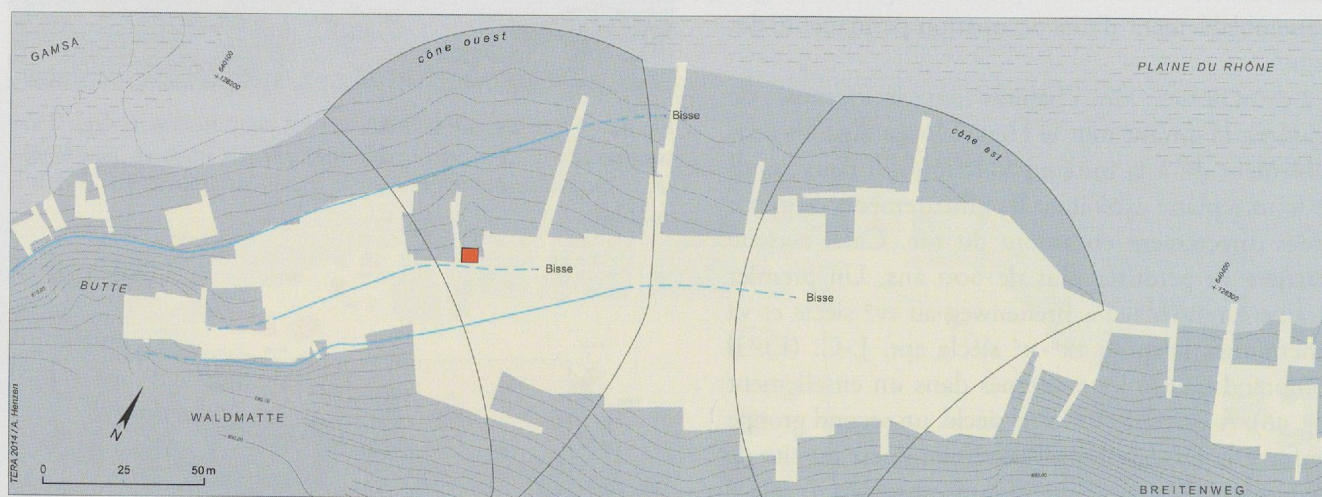


Fig. 97 — Plan des vestiges des périodes récentes (MA-MOD).

Sites et composantes de la période (phases et processus d'occupation)

- Waldmatte-est et -ouest, Breitenweg et Bildacker, phases MA-MOD.

Datation

La période MA-MOD couvre à la fois le bas Moyen Âge et la seconde partie du deuxième millénaire de notre ère, soit la période comprise entre environ 1000 et aujourd'hui.

Arguments d'attribution et chronologie interne

Faute d'éléments de datation, le découpage de la période MA-MOD ne peut être précisé.

Commentaire

Dans le courant du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne, les dépôts torrentiels observés sur le site s'estompent complètement pour laisser la place à des pâturages, des prairies irriguées par les bisses, des champs et des vergers. Cette exploitation agricole va perdurer sans interruption jusqu'au début des interventions archéologiques. On constate durant cette période une stabilisation étonnante du versant caractérisée par une faible sédimentation. Les seuls dépôts significatifs ont été générés par trois bisses d'arrosage, dont deux étaient encore en fonction jusqu'à la construction de l'autoroute. Leur installation est difficile à dater. Des tronçons de chemins d'axe amont-aval, de même que les restes de deux anciennes maisons ont également été mis en évidence, l'une à Waldmatte reposant sur d'imposantes dalles rondes (*Mäuseplatten*), l'autre à Bildacker.

3.3 ÉVOLUTION DU SITE DE GAMSEN

La séquence de Gamsen retranscrit l'évolution d'un site de la haute vallée du Rhône sur 15'000 ans, de la fin de la dernière glaciation jusqu'à nos jours. L'événement le plus ancien correspond à l'écroulement d'une partie du flanc nord du Glishorn peu après la fonte des glaces; ce phénomène de grande ampleur a donné sa forme générale au versant et conditionné les crues torrentielles qui affecteront l'occupation humaine à partir de l'âge du Fer.

Durant les quelque dix millénaires qui suivent, l'évolution naturelle du piémont se poursuit sans livrer d'indice d'une présence humaine. Les premiers témoins discrets de défrichements apparaissent déjà au Néolithique, aux IV^e et III^e millénaires avant notre ère, et de manière plus évidente à l'âge du Bronze, au II^e millénaire avant notre ère.

Vers la fin de ce millénaire, au moment de la fondation d'un premier habitat, le paysage est donc déjà transformé par l'homme; la plaine du Rhône est beaucoup plus basse et le coteau s'étend plus largement vers le nord, augmentant d'autant le secteur utilisable pour s'établir. Un ancien bras de la rivière Gamsa limite le site à l'ouest.

104 CURDY 2010.

3.3.1 UNE OCCUPATION DISCRÈTE À L'ÂGE DU BRONZE

Un petit établissement, sans doute un hameau, est édifié sur le replat de Bildacker entre le XIII^e et le X^e-IX^e s. av. J.-C. (fig. 98). Dans la partie explorée, très érodée, quelques restes de constructions associés à du mobilier céramique ont été dégagés. Les données sont trop succinctes pour pouvoir vraiment qualifier l'occupation du site à cette époque. À cet habitat succède une période d'au moins deux siècles pendant laquelle le coteau reste probablement exploité, bien qu'aucune trace d'aménagements ne soit avérée.

3.3.2 LE DÉVELOPPEMENT D'UN NOUVEL HABITAT AU PREMIER ÂGE DU FER

Au VII^e siècle av. J.-C., on assiste à l'installation d'un nouvel habitat dont l'évolution va se poursuivre sur près d'un millénaire, jusqu'à la fin de l'époque romaine. Cette continuité des occupations peut surprendre étant donné la situation peu favorable des lieux, peu ensoleillés et soumis à des crues torrentielles occasionnelles. Mais la position stratégique du site, sur un point de passage obligé le long de la vallée du Rhône, joue certainement un rôle important, car elle permet aux habitants de tirer profit du trafic transalpin¹⁰⁴. La présence d'un chemin est attestée sur le coteau au moment de la fondation du nouvel habitat; cette voie connaît de nombreuses réfections au cours des siècles (fig. 99).



Fig. 98 — Vue du replat de Bildacker avant la fouille. La petite butte domine la plaine du Rhône d'une dizaine de mètres.



Fig. 99 — Détail de la maquette représentant le village de la phase BW-4 de Gamsen (milieu/fin du VII^e s. av. J.-C.). Une caravane de marchands venue du sud des Alpes pénètre dans le village (réalisation de la maquette: Hugo Lienhard).

Au Premier âge du Fer, l'habitat se caractérise par des établissements de petite taille – villages ou fermes – dont la durée d'occupation n'excède pas vingt ans et que les habitants déplacent périodiquement. Ces cycles de déplacements se font sur un périmètre mal défini, semble-t-il plus vaste à la fin du Premier âge du Fer qu'au début. Ce système d'habitat aurait notamment pour but d'assurer un renouvellement de la fertilité des sols tout en conservant le contrôle du passage le long du piémont¹⁰⁵.

L'occupation débute avec la fondation d'un premier village à Waldmatte au cours du VII^e s. av. J.-C. L'agglomération comprend au plus une dizaine d'habitations, associées à des bâtiments de stockage, des ateliers et des étables. Les édifices sont disposés en rangs serrés sur quatre niveaux de terrasses, de part et d'autre de la voie qui longe le coteau. Les traces d'un deuxième hameau sont attestées à Bildacker et pourraient correspondre au lieu de résidence de la petite communauté lorsqu'elle n'habite pas à Waldmatte.

Une crise intervient apparemment au cours du VI^e s. av. J.-C. : le village est déserté et la population, peut-être moins nombreuse, s'établit dans des fermes dispersées sur le coteau.

La fin du VI^e s. av. J.-C. voit un nouveau regroupement de l'habitat en village, d'abord à Breitenweg, puis à Waldmatte. Les agglomérations de la première moitié du V^e s. av. J.-C. ont une taille supérieure à celle des premiers villages mais conservent des traits communs dans l'organisation interne des établissements et leur déplacement cyclique.

3.3.3 UNE TENDANCE À LA FIXATION DE L'HABITAT AU SECOND ÂGE DU FER

À partir du milieu du V^e s. av. J.-C., l'évolution de l'habitat protohistorique marque un tournant avec l'apparition d'un nouveau type d'agglomération à Waldmatte, de taille beaucoup plus grande mais d'organisation lâche. Le village se compose de petits groupes de bâtiments, séparés par des espaces. Chaque ensemble réunit apparemment une maison d'habitation et ses dépendances. Cette nouvelle forme d'organisation se met en place progressivement au V^e s. av. J.-C. et se maintient jusqu'à la fin du II^e s. av. J.-C. Trois grands villages se succèdent à Waldmatte, séparés chacun par des périodes d'abandon.

Le début du I^{er} s. av. J.-C. voit une nette densification de l'habitat, en lien avec une augmentation de la population. Les deux villages qui se succèdent à Waldmatte durant le dernier siècle avant notre ère présentent une organisation beaucoup plus dense et structurée : les maisons sont alignées sur plusieurs niveaux de terrasses, de part et d'autre de la voie qui longe la plaine du Rhône.

L'habitat du Second âge du Fer laisse donc apparaître plusieurs phénomènes nouveaux, signes d'une évolution progressive de la société de Gamsen. On note en particulier une augmentation de la taille des villages et leur fixation dans le secteur de Waldmatte. La durée d'occupation des agglomérations s'allonge aussi notablement, puisqu'elle atteint sans doute plusieurs décennies. La continuité de l'habitat reste cependant relative, car des temps d'abandon, difficiles à interpréter et à chiffrer, s'intercalent entre les établissements. La question d'une forme de déplacement périodique de l'habitat reste donc posée – que ce soit à l'échelle des unités domestiques ou d'un groupe plus large – même si la tendance s'oriente manifestement vers une stabilisation des villages. De tels phénomènes observés en Europe du nord-ouest à cette époque donnent à ce titre matière à réflexion¹⁰⁶.

¹⁰⁵ Des rapprochements peuvent être faits avec la mobilité des groupes humains du nord-ouest de l'Europe durant la Protohistoire et l'Antiquité (ARNOLDUSSEN 2009).

¹⁰⁶ Voir notamment les sites d'habitat de Grøntoft et de Hodde au Danemark (JENSEN 1982, pp. 198-228).

3.3.4 L'AGGLOMÉRATION ROMAINE (I^{er}-III^e SIÈCLE APR. J.-C.)

Il n'y a aucune rupture dans l'occupation du village de Waldmatte entre la fin de l'âge du Fer et l'époque romaine. L'intégration du Valais à l'Empire romain à partir de 15 av. J.-C. n'a pas eu d'incidence sur son développement. En effet, on ne constate ni destruction violente ni reconstruction complète qui auraient pu marquer cet événement. Au contraire, on observe une parfaite continuité, autant dans le plan de l'agglomération que dans l'architecture des bâtiments, marquée par l'utilisation presque exclusive de la terre et du bois. Le village va d'ailleurs garder son caractère traditionnel durant toute l'époque romaine et, dans ce sens, il peut être qualifié d'« agglomération indigène »¹⁰⁷.

Le plan du village au début de l'époque romaine se développe en longueur de part et d'autre d'un axe de circulation. La trame villageoise va ensuite peu à peu se densifier pour atteindre son plus grand développement à partir du milieu du II^e siècle. L'histoire de l'agglomération sera affectée par des épisodes torrentiels récurrents, aboutissant parfois à des catastrophes naturelles de grande ampleur. Par exemple, vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., des coulées de débris recouvrent l'ensemble du village; vers le milieu du II^e siècle, des chenaux et d'épaisses col-luvions s'accumulent et nécessitent l'abandon d'une partie du cône oriental. Des incendies de bâtiments, ou parfois de quartiers entiers, sont également attestés. Malgré ces incidents naturels ou accidentels, le village demeure toujours au même emplacement, les habitants s'efforçant à chaque fois de recréer une organisation à l'identique.

3.3.5 ACTIVITÉS AGROPASTORALES DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE (IV^e SIÈCLE)

Dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C., le village est entièrement abandonné. On ne connaît pas les raisons objectives de cette désaffectation, ni la manière dont elle s'est produite. Le scénario d'une fin tragique marquée par une destruction subite et complète (conflit armé ou incendie généralisé) peut d'em-blée être écarté car si quelques bâtiments ont été retrouvés brûlés, des quartiers entiers sont restés intacts. L'hypothèse d'une catastrophe naturelle violente est éga-lement à exclure; les vestiges sont, en effet, scellés par un niveau de ruissellement fin qui traduit plutôt un lent recouvrement des constructions. L'idée d'une désertion progressive des lieux, induite par des contraintes d'ordre socio-économique ou politique, est sans doute à privilégier.

Quoi qu'il en soit, au IV^e siècle apr. J.-C., seules des activités agricoles et pas-torales sont attestées à l'emplacement du village. Champs, greniers et zones de stabulation occupent le versant de Waldmatte. L'absence d'habitation parmi les constructions, à l'exception d'un seul bâtiment aménagé à la fin de la période (Bato22), indique que les gens se sont déplacés en un autre lieu. Puisqu'aucune trace d'habitat n'a été reconnue ailleurs sur le coteau, que ce soit à Breitenweg ou à Bildacker, il faut dès lors imaginer que les anciens habitants se sont probablement installés soit à Glis, soit à Gamsen (fig. 100).

3.3.6 HABITAT DISPERSÉ AU HAUT MOYEN ÂGE (V^e-XI^e SIÈCLE)

Malgré une recrudescence de l'activité torrentielle au cours du Haut Moyen Âge, on constate, dès le V^e siècle, le retour d'une occupation permanente sur le versant de Waldmatte. Ce nouveau développement est probablement dû à l'essor de deux zones artisanales liées à l'exploitation du gypse. Il s'agit d'un habitat comprenant plusieurs groupes de bâtiments dispersés sur le versant (unités d'habitation et d'ac-tivité), près desquels se développent de petits cimetières à caractère familial.

Fig. 100 — Vue générale du site depuis la rive droite du Rhône. Le village de Gamsen se situe sur le cône torrentiel de la Gamsa, au débouché du Nanztal (à droite). Emplacement du mur de Gamsen (A) et de l'église de Glis (B).



L'un d'eux sort de l'ordinaire. Les sépultures sont ici, en effet, installées le long du mur ouest d'un vaste bâtiment rectangulaire qui peut être interprété comme une petite église en bois. La présence de maisons d'habitation, et surtout d'un lieu de culte, témoigne ainsi de l'existence d'une petite communauté résidant sans doute à l'année en ces lieux.

3.3.7 CHAMPS ET PÂTURAGES AU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE (XII^e-XXI^e SIÈCLE)

La disparition de l'habitat de Waldmatte est à mettre en relation avec la fin de la production de plâtre à partir du XI^e-XII^e siècle apr. J.-C. (suite à une déforestation trop intensive?). Il y a sans doute eu, à cette époque, un nouveau déplacement des habitants vers d'autres villages (voir fig. 100). On pense ici en particulier à Gamsen où, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, un mur défensif est construit¹⁰⁸ (fig. 101), ou alors à Glis où se situait l'église la plus importante et la plus ancienne du Haut-Valais (attestée dès le VI^e siècle)¹⁰⁹. À partir du XII^e siècle, l'activité torrentielle sur le versant s'estompe presque complètement; le terrain est désormais entièrement dévolu aux cultures et aux pâturages, affectations qui se maintiendront jusqu'à la construction de l'autoroute.



Fig. 101 — Vue d'un des tronçons du mur médiéval de Gamsen avant sa réhabilitation.

¹⁰⁸ SCHMIDHALTER 2008; HÖGL 2005; BLONDEL 1958. En Suisse, ce type de mur défensif est fréquemment appelé *Letzimauer*.

¹⁰⁹ DESCOEUDRES et SAROTT 1986.



Le village de Gamsen à la phase BW-4 (milieu/fin du VII^e s. av. J.-C.). Dessin André Houot, mise en couleurs Jocelyne Charrance.

3.3 DIE SIEDLUNGSGESCHICHTE DER FUNDSTELLE GAMSEN

Die Schichtabfolge von Gamsen zeichnet die Entwicklung einer archäologischen Fundstelle im oberen Rhonetal über die letzten 15 000 Jahre, vom Ende der letzten Eiszeit bis heute nach. Das am weitesten zurückreichende Ereignis ist der Bergsturz aus der Nordflanke des Glishorns, kurze Zeit nach dem Gletscherrückzug. Dieses Phänomen grossen Ausmasses hat dem Berghang seine grundlegende Form verliehen und Voraussetzungen für Murgänge geschaffen, die ab der Eisenzeit in den Siedlungen niedergingen.

In den darauf folgenden zehntausend Jahren vollzieht sich die natürliche Entwicklung des Bergfusses ohne Hinweise auf menschliche Präsenz. Erste schwache Anzeichen für Rodungen treten dann im Neolithikum, im 4. und 3. Jh. vor unserer Zeitrechnung und in stärkerem Masse in der Bronzezeit, im 2. Jahrtausend v. Chr. auf.

Gegen Ende dieses Jahrtausends, zum Zeitpunkt der Gründung der ersten Siedlung, war die ursprüngliche Landschaft also bereits durch den Menschen verändert; die Rhoneebene lag zudem viel tiefer und der Hang erstreckte sich weiter nach Norden, so dass die zum Siedeln geeignete Fläche entsprechend grösser war. Ein alter Arm der Gamsa begrenzte den Siedlungsplatz im Westen.

104 CURDY 2010.

3.3.1 EIN KLEINER BRONZEZEITLICHER WEILER

Eine kleine Ansiedlung, wahrscheinlich ein Weiler, wurde auf der Hangterrasse von Bildacker zwischen dem 13. und dem 10./9. Jh. v. Chr. errichtet (Abb. 98). Das erforschte Areal war stark erodiert, es konnten aber dennoch Reste von Baustrukturen sowie zugehöriges Keramikmaterial freigelegt werden. Die zur Verfügung stehenden Daten sind jedoch unzureichend, um die Art der Besiedlung dieser Zeitperiode genauer zu erfassen. Obgleich Spuren von Bauten völlig fehlen, wurde der Hang in den nachfolgenden zweihundert Jahren wahrscheinlich weiter genutzt.



Abb. 98 — Blick auf die Hangterrasse von Bildacker vor Grabungsbeginn. Der kleine Hügel überragt die Rhoneebene um etwa 10 m.

3.3.2 DIE NEUGRÜNDUNG EINES DORFES IN DER ÄLTEREN EISENZEIT

Im 7. Jh. v. Chr. wurde erneut eine Siedlung gegründet, deren Entwicklung sich über fast ein Jahrtausend bis an das Ende der Römerzeit verfolgen lässt. Die Lage des Siedlungsplatzes, an einem Ort mit geringer Sonneneinstrahlung, der zudem gelegentlichen Murgängen ausgesetzt war, war eher ungünstig und eine solche Siedlungskontinuität mag daher überraschen. Die strategische Position an diesem wichtigen Durchzugspunkt entlang des Rhonetals spielte mit Sicherheit eine bedeutende Rolle, denn sie ermöglichte es den Bewohnern, vom transalpinen Tauschhandel zu profitieren¹⁰⁴. Es gibt Belege für die Existenz eines Weges zum Zeitpunkt der Gründung der Siedlung: dieser Weg wurde im Lauf der Jahrhunderte mehrfach erneuert (Abb. 99).

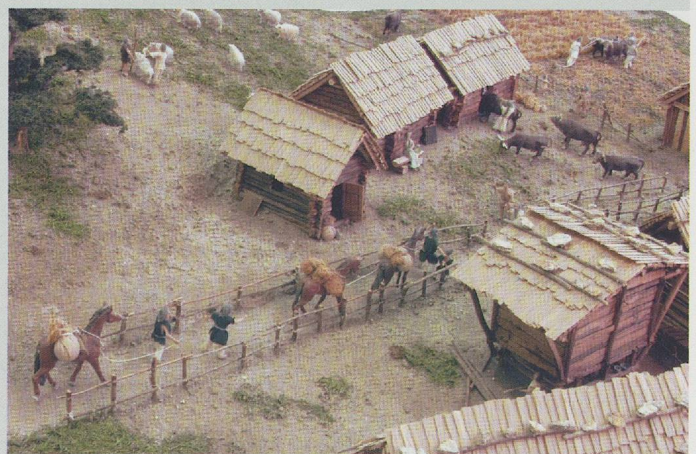


Abb. 99 — Detailausschnitt aus dem Modell (Modellbau: Hugo Lienhard); es zeigt die Phase BW-4 des Dorfes von Gamsen (Mitte/Ende des 7. Jh. v. Chr.). Eine Gruppe von Händlern aus den Südalpen kommt im Dorf an.

Während der Älteren Eisenzeit entstanden auf dem Siedlungsplatz kleinere Anlagen – Dörfer oder Gehöfte –, die von den Bewohnern regelmässig, spätestens alle 20 Jahre verlagert wurden. Diese Siedlungsverlagerungen erfolgten innerhalb eines nicht genauer fassbaren Perimeters, der sich im Verlauf der Älteren Eisenzeit zu erweitern scheint. Diese Siedlungsmobilität ermöglichte es, eine Regenerierung der Böden zu erreichen und gleichzeitig die Kontrolle über das Durchzugsgebiet entlang des Berghangs zu bewahren¹⁰⁵.

In Waldmatte setzt die Besiedlung mit der Gründung eines ersten Dorfes im Verlauf des 7. Jh. v. Chr. ein. Die Ansiedlung bestand aus etwa zehn Wohngebäuden, zu denen Speicherbauten, Wirtschaftsgebäude und Ställe gehörten. Die Gebäude waren in engen Reihen auf vier Terrassenstufen beidseits des Weges, der am Hang entlang verlief, angeordnet. Spuren eines zweiten Weilers sind in Bildacker belegt, wobei es sich um einen alternativen Siedlungsplatz der Gruppe handeln könnte, wenn diese nicht in Waldmatte siedelte.

Im Verlauf des 6. Jh. v. Chr. trat offensichtlich eine Krise ein: das Dorf wurde verlassen und die Bevölkerung siedelte nun, vermutlich in geringerer Zahl, auf Höfen, die am Hang verstreut lagen.

Am Ende des 6. Jh. entstand ein neues Dorf, zunächst in Breitenweg, dann in Waldmatte. Die Dörfer der ersten Hälfte des 5. Jh. sind im Vergleich zu den früheren Ansiedlungen grösser, behalten jedoch Gemeinsamkeiten in Bezug auf die Innenstruktur und die zyklische Verlagerung bei.

3.3.3 DIE DAUERSIEDLUNG DER JÜNGEREN EISENZEIT

Ab der Mitte des 5. Jh. v. Chr. zeichnet sich in der Entwicklung der protohistorischen Siedlung ein Wendepunkt ab: in Waldmatte tritt eine neue Siedlungsform auf: es handelt sich um sehr viel grössere Dörfer, die jedoch eine lockere Anordnung aufweisen. Sie bestanden aus mehreren kleinen, voneinander abgesetzten Gebäudegruppen. Zu jedem Ensemble gehörten offenbar ein Wohngebäude und mehrere Wirtschaftsgebäude. Diese neue Siedlungsstruktur entwickelte sich allmählich im Verlauf des 5. Jh. v. Chr. und blieb bis zum Ende des 2. Jh. v. Chr. bestehen. Drei grössere Dörfer dieses Typs, folgten – jeweils nach einem Unterbruch – in Waldmatte aufeinander.

Zu Beginn des 1. Jh. v. Chr. zeigt sich eine deutliche Verdichtung der Siedlung im Zusammenhang mit einem Bevölkerungsanstieg. Die beiden Dörfer, die während dieses letzten vorchristlichen Jahrhunderts in Waldmatte aufeinanderfolgten, waren dichter bebaut und stärker strukturiert: die Häuser standen aneinandergereiht auf mehreren Terrassenstufen beidseits eines Weges, der entlang der Rhoneebene verlief.

Die Siedlung der Jüngeren Eisenzeit ermöglicht es, mehrere neue Phänomene zu erfassen, die Anzeichen für eine fortschreitende Entwicklung der Gesellschaftsgruppe in Gamsen liefern. Dazu zählen insbesondere die zunehmende Grösse der Dörfer und ihre Beständigkeit im Areal Waldmatte. Die Besiedlungsdauer verlängert sich ebenfalls beträchtlich, denn sie umfasst mit Sicherheit mehrere Jahrzehnte. Diese Siedlungskontinuität bleibt jedoch relativ, da die Dörfer zwischen den einzelnen Siedlungsphasen auch zeitweise aufgegeben wurden. Es ist jedoch schwierig, diese Zeitperioden zu interpretieren und ihre Dauer zu bestimmen. Die Frage nach einer gewissen Siedlungsmobilität – von Hauseinheiten oder einer grösseren Gruppe – bleibt daher offen, aber eine Tendenz zur Kontinuität der Siedlungsplätze kann bestätigt werden. Phänomene zur Mobilität, die in Nordwesteuropa für diese Zeitspanne beobachtet werden konnten, geben Anlass zu weiteren Überlegungen¹⁰⁶.

¹⁰⁵ Vergleiche mit der Mobilität der protohistorischen und antiken Siedlungen in Nordwesteuropa können angestellt werden (ARNOLDUSSEN 2009).

¹⁰⁶ Siehe insbesondere die Siedlungen von Grøntoft und Hodde in Dänemark (JENSEN 1982, S. 198–228).

3.3.4 DIE RÖMISCHE SIEDLUNG (1. JH. V. CHR. - 3. JH. N. CHR.)

Zwischen dem Ende der Eisenzeit und der Römerzeit lässt sich in der Dorfsiedlung von Waldmatte kein Unterbruch feststellen. Die Eingliederung des Wallis in das Römische Reich ab 15 v. Chr. hatte keine Auswirkungen auf die Dorfentwicklung. Tatsächlich finden sich im Befund keinerlei Hinweise auf eine gewaltsame Zerstörung oder auf einen kompletten Wiederaufbau, die mit diesem Ereignis in Verbindung gebracht werden könnten. Im Gegenteil, sowohl der Siedlungsplan als auch die Architektur der Gebäude, die fast ausschliesslich in Holz- und Lehmbauweise erstellt wurden, zeigen eine nahtlose Kontinuität. Während der gesamten Römerzeit behält das Dorf übrigens seinen traditionellen Charakter bei und kann daher als «einheimische Siedlung» bezeichnet werden¹⁰⁷.

Das Dorf zu Beginn der Römerzeit wurde in Längsrichtung beidseits einer Strasse angelegt. Die Dorfstruktur verdichtete sich nach und nach und die Siedlung erreichte ihre grösste Ausdehnung in der Mitte des 2. Jh. Ihre Entwicklung war wiederholt von Murenniedergängen gekennzeichnet, die in manchen Fällen zu Naturkatastrophen grösseren Ausmasses führten. So wurde zum Beispiel gegen Ende des 1. Jh. n. Chr. das gesamte Dorf von einem Schuttstrom bedeckt und um die Mitte des 2. Jh. lagerten sich Rinnensedimente und mächtige Kolluvien ab, die die Aufgabe eines Teils des Dorfes auf dem östlichen Schwemmkegel bedingten. Brandkatastrophen, die einzelne Häuser oder ganze Dorfviertel betrafen, sind ebenfalls belegt. Trotz Naturgefahren und Unglücksfällen, hält sich das Dorf unverändert an derselben Stelle, wobei die Bewohner sich bemühen, es jedes Mal mit der gleichen Struktur wiederaufzubauen.

3.3.5 LAND- UND WEIDEWIRTSCHAFT WÄHREND DER SPÄTANTIKE (4. JH.)

Im Verlauf der zweiten Hälfte des 3. Jh. n. Chr. wurde das bestehende Dorf ganz aufgegeben. Es ist nicht bekannt, aus welchen Gründen und unter welchen Umständen dessen Auflassung erfolgte. Das Szenario eines tragischen Endes mit einer plötzlichen und vollständigen Zerstörung des Dorfes (bewaffneter Konflikt oder Dorfbrand) fällt ausser Betracht. Manche Häuser wurden zwar durch Feuer zerstört, aber ganze Dorfviertel blieben intakt. Die Hypothese einer gewaltigen Naturkatastrophe kann ebenso ausgeschlossen werden; die Befunde sind tatsächlich von feinen Schwemmablagerungen bedeckt, die eher eine langsame Einsedimentierung der Bauten anzeigen. Es ist daher anzunehmen, dass das Dorf nach und nach verlassen wurde, entweder aus wirtschaftlichen oder politischen Gründen.

Unabhängig davon sind im 4. Jh. n. Chr. nur Land- und Weidewirtschaft an der Stelle des ehemaligen Dorfes belegt. Auf dem Berghang von Waldmatte befinden sich nun Felder, Speicherbauten und Stallbauten. Das Fehlen von Wohngebäuden – mit Ausnahme eines am Ende der Zeitperiode errichteten Hauses (Bato22) – zeigt, dass die Leute an einem anderen Ort wohnten. Da auch an anderen Stellen des Hanges, weder in Breitenweg noch in Bildacker, Siedlungsspuren identifiziert wurden, wäre es vorstellbar, dass die ehemaligen Bewohner entweder nach Glis oder Gamsen übergesiedelt waren (Abb. 100).

3.3.6 DIE FRÜHMITTELALTERLICHE STREUSIEDLUNG (5.-11. JH.)

Trotz zunehmender Murenaktivität im Verlauf des Frühmittelalters entstand ab dem 5. Jh. erneut eine permanente Siedlung auf dem Berghang von Waldmatte. Diese neue Entwicklung geht vermutlich mit der Einrichtung von zwei Werkplätzen im Zusammenhang mit der Nutzung der dort anstehenden Gipsvorkommen

¹⁰⁷ SEGARD 2009, S. 23-33.

Abb. 100 — Blick auf die Fundstelle vom rechten Rhoneufer aus. Das Dorf Gamsen befindet sich auf dem Murenkegel der Gamsa am Eingang des Nanztals (rechts). Lage der Letzimauer von Gamsen (A) und der Kirche von Glis (B).



einher. Zu der Siedlung zählten mehrere Gebäudegruppen, die über den Abhang verstreut lagen (Wohngebäude und Wirtschaftsgebäude). Kleine Friedhöfe, vermutlich für die Bestattung von einzelnen Familien, wurden unmittelbar in der Nähe der Gebäudegruppen angelegt.

Einer dieser Friedhöfe ist aussergewöhnlich. Hier lagen die Gräber tatsächlich entlang der Westmauer eines grossen, rechteckigen Gebäudes, das als kleine Holzkirche interpretiert werden kann. Die Präsenz von Wohnhäusern und vor allem eines Gotteshauses belegen, dass eine kleine Gemeinschaft das ganze Jahr über an diesem Ort siedelte.

3.3.7 FELDER UND WEIDEN IM MITTELALTER UND IN DER NEUZEIT (12.-20. JH.)

Das Auflassen der Siedlung von Waldmatte muss mit dem Ende der Gipsgewinnung ab dem 11./12. Jh. (vielleicht nach zu intensiver Rodung?) zusammenhängen. Wahrscheinlich sind die Bewohner erneut in andere Dörfer übersiedelt (siehe Abb. 100). Hier wäre insbesondere an Gamsen zu denken, wo in der zweiten Hälfte des 14. Jh. eine Schutzmauer¹⁰⁸ errichtet wurde (Abb. 101), oder aber an Glis, wo sich die bedeutendste und älteste Kirche im Oberwallis befand, die ab dem 6. Jh. nachgewiesen ist¹⁰⁹. Ab dem 12. Jh. kommt die Murenaktivität auf dem Berghang fast völlig zum Erliegen, im gesamten Gebiet wird nun Land- und Weidewirtschaft betrieben, Nutzungen, die bis zum Bau der Autobahn beibehalten werden.

Übersetzung: Karoline Mazurié de Keroualin

108 SCHMIDHALTER 2008; HÖGL 2005; BLONDEL 1958. In der Schweiz werden diese Schutzmauern oft *Letzimauern* genannt.

109 DESCOEUDRES und SAROTT 1986.

Abb. 101 — Aufnahme eines Abschnitts der mittelalterlichen Schutzmauer von Gamsen vor der Restaurierung.





Chargement d'un mulet dans le village de Gamsen au 1^{er} siècle apr. J.-C. Aquarelle Benoît Clarys.

